JENNY BELL

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

M. EUGÈNE SCRIBE

MUSIQUE DE

M. AUBER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 2 juin 1855.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 *bis*

1855

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JENNY-BELL, cantatrice à Covent-Garden.	Mlle CAROLINE DUPREZ.
LE DUC DE GREENVICH, membre du cabinet........................	MM. FAURE.
LORD MORTIMER, son fils.............	RICQUIER-DELAUNAY.
GEORGE LESLIE, son ami...............	COUDERC.
DODSON, orfévre de la cité...............	SAINTE-FOY.
HENRIETTE, jeune fille au service de Jenny-Bell...............	Mlle BOULART.

Le premier acte se passe à Covent-Garden, dans la loge de Jenny-Bell.

AVIS A MM. LES DIRECTEURS DES DÉPARTEMENTS ET DE L'ÉTRANGER.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée avec un grand soin et publiée par *M. Palianti*, régisseur du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.

JENNY BELL

OPÉRA-COMIQUE.

ACTE I.

Salon élégant où s'habille Jenny-Bell. Porte au fond qui conduit à l'extérieur; à gauche du spectateur une porte donnant sur le théâtre; à droite l'entrée d'un cabinet de toilette; un canapé, des fauteuils, une toilette avec glace.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRIETTE.

La toilette de mademoiselle est prête... et quand elle sortira de scène... je serai là... à mon poste... (Soupirant.) Quel honneur d'être prima donna à Covent-Garden!... Tous les jours nouvelles toilettes!... C'est là ce que j'aimerais dans le théâtre... L'on a une loge... ou plutôt un salon... avec des belles glaces pour se regarder, et puis au lieu de s'habiller toute seule... ce qui est ennuyeux, on a toujours là des beaux messieurs... qui vous entourent... et qui s'écrient : Divine!... enchanteresse! Ça n'est pas difficile avec des parures, du rouge et des mouches... Si pendant que je suis seule... je m'en mettais une... rien qu'une petite... pour voir...

PREMIER COUPLET.

Au théâtre le secret,
Par qui l'on plaît,
C'est du rose et puis ou du blanc,
Mettons-nous-en.
Et donnons-nous des appas
Pendant qu'on ne nous voit pas!
Bien qu'on doive à la nature
Beaux yeux, gentille tournure,
Des attraits piquants et vrais...
Un peu d'art ne nuit jamais!
On doit, quoique blanche et rose,
Plaire encor plus, je suppose...
(Montrant le rouge et les mouches.)
Lorsqu'on joint ces attraits-là
A ceux qu'on avait déjà!
Au théâtre le secret,
Par qui l'on plaît, etc., etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Quoiqu'on règne en souveraine,
Que l'on compte, à la douzaine,
Des amoureux sur ses pas...
Excès de bien ne nuit pas!
D'autres s'y laisseront prendre...
Et la liste va s'étendre
Si l'on joint ces amants-là
A ceux qu'on avait déjà !
Au théâtre le secret,
Par qui l'on plaît,
C'est du rose, et puis du blanc,
Mettons-nous-en,
Et donnons-nous des appas,
Pendant qu'on ne nous voit pas!

(Se retournant vivement.)

Qui vient là? On n'entre pas!

SCÈNE II.

HENRIETTE, WILLIAM.

HENRIETTE, à part.

Ah! c'est monsieur William... un jeune compositeur que je protége... Entrez, monsieur.

WILLIAM, entrant vivement et regardant avec émotion.

C'est ici la loge de Jenny-Bell?...

HENRIETTE.

Je vous avais promis une bonne réponse! J'ai remis votre lettre à mademoiselle, qui a dit : William Carneguy, compositeur... je ne connais pas!

WILLIAM.

Je le crois bien! Je n'ai encore rien donné! et c'est un opéra de moi que je voudrais lui soumettre... (Henriette tend la main) à elle-même!...

HENRIETTE.

Pas dans ce moment! Le premier acte est commencé, et nous sommes en scène.

WILLIAM, avec chagrin.

Ainsi, je ne pourrai pas encore voir Jenny-Bell... ni lui parler?...

HENRIETTE.

Rassurez-vous...nous jouons ce soir le bel opéra du *Corsaire*... où nous sommes enlevées et défrisées au final... et pendant que

je recoifferai mademoiselle dans l'entr'acte, vous pourrez lui parler.

WILLIAM.

Je vous remercie, je vais l'attendre!

HENRIETTE, toujours devant la glace et se mettant du rouge.

Vous? et votre musique?... Ah! dam!... des compositeurs, nous n'en manquons guère... pas plus que des amoureux.

WILLIAM, avec émotion.

En vérité!...

HENRIETTE.

Mais, de ce côté-là, mademoiselle... n'écoute personne... Elle ne pense qu'à des roulades et à des points d'orgue, et sa porte, fermée aux grands seigneurs, ne s'ouvre que pour les artistes.

WILLIAM.

Je le sais!

HENRIETTE.

Aussi... les billets doux... et les déclarations pleuvent là dans ma poche. (Montrant la poche gauche de son tablier.) Voici la provision d'aujourd'hui.

WILLIAM, se levant.

Est-il possible!...

HENRIETTE, montrant sa poche droite.

Et les pièces d'or...

WILLIAM, avec indignation.

Vous les recevez?

HENRIETTE.

Dam!...

WILLIAM, de même.

Pour remettre ces billets?

HENRIETTE, vivement.

Du tout. Je suis une honnête fille, je garde tout et je ne remets rien!... d'autant que mademoiselle ne les lirait pas! (Tirant le tiroir du milieu de la toilette et y mettant les lettres qui sont dans sa poche.) Voilà la collection de la semaine dernière, intacte et sous clef.

WILLIAM.

A la bonne heure!... Je savais que Jenny-Bell... la cantatrice à la mode, la merveille de Londres... joignait à un talent admirable... une vertu rigide et sévère.

HENRIETTE, avec un soupir.

Eh! mon Dieu... oui... ça lui fait du tort... je le sais bien... mais que voulez-vous?... Elle est comme ça!... Pendant toute la semaine, elle étudie le matin, elle joue le soir... et le dimanche

seulement elle va se reposer au bord de la Tamise, à une jolie petite campagne qu'elle a achetée... sur ses appointements.

WILLIAM.

Et son père?... sa famille?...

Son père... elle ne l'a jamais connu... Sa famille, elle n'en a pas... Elle est seule, complétement seule... Elle n'a que moi... orpheline comme elle et ci-devant couturière... C'est moi qui lui ai fait à crédit sa première robe... et par reconnaissance, et puis comme elle disait, pour m'arracher aux séductions... (*Avec volubilité.*) Car dans la couture, monsieur, la défense est si difficultueuse... C'est pis qu'au théâtre... (*s'arrêtant.*) Ah!... où en étais-je?... que Jenny m'a prise près d'elle comme demoiselle de compagnie... et comme femme de chambre! Elle veut même m'établir, me marier à un riche marchand mercier qui m'adore.

WILLIAM, *distrait.*

Je le crois sans peine...

HENRIETTE.

Thomas... Goffin... pauvre garçon; mais moi... je ne l'aime pas, parce que, voyez-vous, monsieur William... on est artiste ou on ne l'est pas!... C'est distinct... et depuis que je vois les succès de mademoiselle, qui autrefois n'était rien... le même état que moi... je ne rêve plus que le théâtre... Je suis comme vous. Je veux débuter et me faire connaître... Voilà pourquoi je vous protége.

WILLIAM.

Vous êtes bien bonne...

HENRIETTE.

Parce que vous me ferez un rôle... quand vous m'aurez entendue, c'est trop juste... Je sais par cœur tous les airs de mademoiselle... Je suis toujours là quand elle les répète... et si vous voulez... que je vous en dise un... *Regina adorata...*

WILLIAM.

Pas en ce moment!... (*Écoutant.*) Votre maîtresse... qui chante... je crois... m'empêcherait de vous entendre.

HENRIETTE.

C'est possible... c'est le final qui commence.

WILLIAM.

Ce ne sera pas long!

HENRIETTE.

Ah! bien oui!... c'est d'un grand compositeur, qui fait tout grandement... Chaque morceau de lui dure autant qu'un acte chez un autre.

WILLIAM, avec impatience.

Alors... attendons encore... pourvu que dans l'entr'acte il ne vienne personne.

HENRIETTE.

J'empêcherai d'entrer... Ah! mon Dieu... j'oubliais! mademoiselle attend ce soir un orfévre de la cité, le riche monsieur Dodson... J'ignore pourquoi... et puis pour son rôle de la sultane de Lahore, qu'elle doit jouer la semaine prochaine, elle attend un dessin que lui a promis un jeune seigneur très-aimable...

WILLIAM, avec émotion.

Vous disiez qu'elle n'en recevait pas.

HENRIETTE.

Ah! celui-là... c'est différent... un charmant officier qui a fait la guerre des Indes... lord George Leslie...

WILLIAM.

O ciel!

HENRIETTE.

Et qui de plus a fait deux successions qu'il a déjà mangées... Or, comme il est ruiné, personne ne croira qu'on le reçoit pour sa fortune.

WILLIAM.

Et c'est lui qui va venir... après le premier acte...

HENRIETTE.

Probablement...

WILLIAM.

Je ne peux pas rester... je m'en vais...

HENRIETTE.

Pourquoi donc? vous parlerez musique devant lui... il n'est pas gênant... et mademoiselle... le reçoit sans conséquence.

WILLIAM.

Je ne veux pas le voir.

HENRIETTE.

Et pourquoi?...

WILLIAM.

Pourquoi?... pour des raisons... que seul... je connais... Il m'a prêté de l'argent... que je n'ai pas encore pu lui rendre...

HENRIETTE.

Bah!... il en donne à tout le monde... et n'en demande à personne.

WILLIAM.

Oui... mais moi! je rougirais à ses yeux.

HENRIETTE, *écoutant par le fond.*

Je l'entends... il monte l'escalier.

WILLIAM.

Je le rencontrerai... au passage... c'est fait de moi... Ah! cette porte... (*Montrant celle à gauche.*)

HENRIETTE.

Celle qui conduit au théâtre et à la salle. (*A la cantonnade.*) Laissez passer monsieur, je réponds de lui!

WILLIAM.

Merci... Henriette... vous me rendez là un service... que je reconnaîtrai...

HENRIETTE.

En me faisant un rôle. (*William sort part la droite et George entre par la porte du fond.*)

SCÈNE III.

HENRIETTE, GEORGE LESLIE.

GEORGE.

J'avais bien dit que j'arriverais à l'heure... dussé-je crever mes chevaux.

HENRIETTE.

Et d'où venez-vous, milord?

GEORGE.

De Blak-Whal... où j'ai dîné... avec la plus joyeuse société de Londres... J'ai été d'une gaieté à les étourdir... à les défier tous.

HENRIETTE.

Vous étiez en bonne humeur.

GEORGE.

Je n'ai jamais été plus triste... et je suis sorti de table... désespéré... Ils me croient gris.

HENRIETTE.

Vous... milord...

GEORGE.

Ce n'est pas ma faute... je n'ai pas pu! et j'accours près de Jenny-Bell... il n'y a qu'elle qui puisse m'enivrer... m'ensorceler... et me faire oublier...

HENRIETTE.

Quoi?...

GEORGE.

Rien!... Qu'est-ce que j'ai dit?... le premier acte n'est pas terminé...

HENRIETTE.

Voilà...

GEORGE, *écoutant.*

Oui... j'entends d'ici... les contre-basses... les clairons, les trompettes... tout le mugissement de l'ensemble... c'est le moment que j'aime.

HENRIETTE.

Pourquoi ?...

GEORGE.

Parce que ça va finir... justement !... Jenny... la charmante Jenny... que le barbare corsaire vient d'enlever... et qui rentre toute échevelée...

SCÈNE IV.

Les Mêmes, JENNY, *entrant et tombant sur une chaise.*

JENNY.

Ah! je n'en puis plus !

HENRIETTE, *l'enveloppant d'un manteau.*

Vous êtes bien fatiguée.

JENNY.

Non!... car ils applauddissaient... Ah ! c'est vous, milord... exact au rendez-vous!... merci, et bonsoir... Etiez-vous dans la salle ?... elle est splendide... magnifique... étincelante de dentelles et de diamants.

GEORGE.

J'arrive à l'instant.

HENRIETTE.

Et l'entrée de milord a mis en fuite ce pauvre monsieur William, qui, à ce qu'il paraît, lui doit quelques guinées !

GEORGE.

A moi !... (*Cherchant.*) Monsieur William...

JENNY.

Oui ! William Carneguy... un jeune compositeur, que je ne connais pas, mais qu'Henriette m'a recommandé.

HENRIETTE.

Avec raison; il n'est pas sans mérite, mais il est sans argent !

JENNY, *souriant.*

Et il se sera adressé à vous, milord !

GEORGE.

Un jour où j'en avais ! (*Riant.*) Voilà ce que je ne me rappelle pas... En tous cas, dites-lui que je lui donne quittance totale.

HENRIETTE.

Il reviendra ce soir... avant la fin du spectacle !

JENNY.

Tant mieux ! il doit me faire entendre quelques morceaux de son opéra... le premier qu'il ait composé.

GEORGE, *souriant.*

Ce sera peut-être mauvais!

JENNY.

Ce sera peut-être bon!... et je me suis promis... tant qu'il serait en mon pouvoir du moins, de tendre la main au talent et au malheur!

GEORGE.

Par amour des arts!

HENRIETTE.

Par générosité!

JENNY.

Non! par reconnaissance... c'est une dette que j'acquitte!

GEORGE.

Et que vous ne nous avez jamais racontée...

JENNY.

C'est un drame comme un autre... (*A Henriette.*) Ah! tu me tires les cheveux... Il y a huit ans à peu près... j'en avais dix alors... j'étais orpheline, et le maître chez qui je travaillais venait de faire faillite... Aussi, depuis deux jours que la fabrique était fermée, je n'avais pas mangé... et j'étais seule, la nuit... au bord de la Tamise.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Dans la rue, à peine éclairée,
Pâle de honte... j'hésitais...
Enfin... éperdue... éplorée...
D'une voix faible, je chantais:
« Habitants de la grande ville,
» Au pauvre enfant tendez la main!
» Je pleure et je suis sans asile!
» Je meurs de froid! je meurs de faim! »

Et sans paraître émue,
La foule s'écoulait,
Et l'écho de la rue
Seul au loin répondait!

JENNY.

DEUXIÈME COUPLET.

Au loin redoublait la tourmente
Et la neige tombait plus fort,

Et ma voix, de froid grelotante,
Au passant murmurait encor :
« Habitants de la grande ville,
» Au pauvre enfant tendez la main !
» Je pleure et je suis sans asile !
» Je meurs de froid ! je meurs de faim !
Aucun pas dans la rue
Ne vint plus retentir.
Et sur terre étendue,
Je me sentis mourir !

GEORGE, *vivement.*

Eh bien ? eh bien ?...

JENNY.

Quand je revins à moi, je me trouvais dans un appartement bien chaud, et près de moi un homme d'une quarantaine d'années, des traits que je n'oublierai jamais ! une physionomie douce et bonne, et une voix brusque...—Allons, enfant, ce ne sera rien; prends ceci... Et il me servit lui-même à manger et à boire... C'était lui qui, dans la rue, m'avait ramassée sous ses pieds et emportée dans ses bras... — Quel dommage, morbleu ! disait-il en se promenant et en me regardant, de remonter demain sur mon vaisseau... mais ma femme, mais mon fils qu'il faut rejoindre à travers la flotte ennemie?... Allons! allons! dors, petite, demain nous aviserons!... Le lendemain il me conduisait dans la plus belle pension de Londres, et je l'entends encore dire à la maîtresse : « Madame, je peux être tué, ou du moins ne pas revenir de bien longtemps. Voilà huit années d'avance de pension : qu'on ait bien soin de cette enfant, qu'on l'élève comme une lady, et surtout comme une honnête fille !... » Il me prit alors, me tint embrassée pendant quelques instants... Depuis je ne l'ai plus revu.

GEORGE.

Oh ! c'était un brave homme !

JENNY.

Je crois bien ! Mais quand le dernier terme de ma pension fut expiré, je me trouvai, comme huit années auparavant, seule au monde, et aussi malheureuse !... plus encore, peut-être ! car, avec l'éducation de princesse que j'avais reçue, je ne pouvais me mettre en condition ni travailler comme une ouvrière; bien plus, je me sentais là au cœur des sentiments de fierté qui ne me permettaient d'accepter les secours de personne... et, jeune fille, sans appui, où trouver l'indépendance, si ce n'est dans la carrière des arts ? vous savez le reste. Les succès, la fortune ont dépassé mes espérances et ne m'ont laissé qu'un regret, l'absence de mon bienfaiteur; si jamais il s'offrait à moi,

il me semble que je le reconnaîtrais, que je m'élancerais dans ses bras; mais si ce bonheur-là ne m'est pas permis, ce qu'il a fait pour moi, je tâcherai de le faire pour d'autres, et c'est ainsi, du moins, que Jenny payera sa dette.

HENRIETTE.

C'est donc pour cela que vous m'avez recueillie?...

JENNY.

Oui!

HENRIETTE.

Que vous voulez m'établir?...

JENNY.

Oui!

HENRIETTE.

Et me faire épouser Thomas Goffin!

JENNY.

Qui t'aime! et que tu aimeras plus tard; cela viendra! (Gaiement.) En attendant, achève d'arranger mes cheveux, et fais-moi belle pour le second acte... (A George.) Maintenant, milord, vous avez audience. Parlons des costumes indiens que vous avez bien voulu me dessiner. (Elle s'assied, et pendant qu'Henriette, debout, la coiffe, George, assis près d'elle, déroule des dessins.)

GEORGE.

Ah! qu'on a raison de vous adorer! Aussi l'on n'a garde d'y manquer. Vous faites fureur dans la ville de Londres... toutes les modes, les robes, les chapeaux sont à la Jenny-Bell, et si je vous disais les duels, les paris, les ravages que vous causez parmi tous nos jeunes seigneurs, qui aspirent tous à vous plaire! à commencer par moi; et qui se disputent tous l'honneur d'escorter votre voiture, à Hyde-Park ou à Kinsington!... vous ne les avez pas vus?...

JENNY.

Si, vraiment!

GEORGE.

Et vous n'en avez distingué aucun?

JENNY.

Je ne regarde pas...

GEORGE.

Mais moi, cependant...

JENNY.

Vous, milord, c'est différend... vous me plaisez beaucoup!... et je ne crains pas de le dire!...

GEORGE.

Tant pis!... car si cela était, vous ne me le diriez pas.

JENNY.

Vous me plaisez, d'abord, parce que vous êtes ruiné, et puis parce que vous êtes sans fatuité, sans prétention, et enfin, la meilleure raison de toutes, c'est que vous ne m'aimez pas.

GEOÉGE, se récriant.

Quelle idée!

JENNY.

J'en suis sûre!... je le parierais.

GEORGE, avec franchise.

Eh bien, oui, c'est vrai! J'adore la reine de nos salons... la jeune lady Clarence, la fille de lord Oldoborough, un de nos ministres. Mais ces hommes d'Etat veulent pour gendre des gens de mérite et de talent, qui aient de l'influence au parlement. Moi, je ne suis rien, je ne fais rien, et d'aujourd'hui seulement je maudis mes dissipations, mes folies et ma jeunesse inoccupée.

JENNY.

Courage, alors! il est encore temps.

GEORGE.

Eh non !... il n'est plus temps... il y a un mariage ou plutôt une combinaison ministérielle; on veut faire épouser lady Clarence au fils du duc de Greenwich... un autre ministre... un amiral qui vient d'entrer au conseil.

JENNY.

Et ce fils du duc de Greenwich est un sot.

GEORGE.

Non pas! un ancien camarade à moi! savant, grave et studieux, ne s'occupant que de la politique et des affaires, ce qui ne l'empêchait pas de se battre et très-bien. Nous avons fait ensemble, sous son père, une campagne dans l'Inde... et deux fois par lui, par son sang-froid, j'ai été préservé d'une mort certaine.

JENNY.

En vérité?...

GEORGE.

C'est bien là ce qui me désole, bien plus, car, c'est comme un fait exprès, il a payé mes dettes, il a refusé pour moi une succession qu'un an après j'avais mangée. Enfin, je ne puis, sans me déshonorer, me battre avec lui, ni lui enlever sa fiancée, je dois même à tous les yeux, et aux siens, cacher mon amour pour lady Clarence, qui seule l'a deviné.

JENNY.

Et qui vous aime...

GEORGE.

Que sais-je? peut-être bien! Mais ces jeunes filles du grand monde ne connaissent que le devoir, la famille, les convenances. Si son père ordonne, elle obéira, elle me l'a dit; elle épousera lord Mortimer, qui, après tout, vaut mieux que moi, je suis obligé d'en convenir, et, dans mon dépit, dans ma rage, j'ai juré de fuir lady Clarence, de renoncer à elle, de l'oublier; vous seule pouviez opérer ce miracle.

JENNY.

Et vous m'avez aimée...

GEORGE.

Je m'y efforce du moins, et suis le seul qui n'y puisse réussir. Aussi cela devait me faire remarquer de vous comme un être à part, comme un phénomène.

JENNY, lui tendant la main.

Comme un ami!... et si jamais je pouvais vous être utile...

GEORGE.

Vous, Jenny!...

JENNY.

Qui sait?... (On entend en dehors la cloche et la voix de l'avertisseur.)

L'AVERTISSEUR.

Le second acte va commencer.

JENNY.

Ah! mon Dieu!...

HENRIETTE.

Mademoiselle est prête...

JENNY.

Et vos dessins que nous n'avons pas regardés! En voilà un qui est charmant, celui-là aussi!

HENRIETTE.

Choisissez!...

JENNY.

Je n'en ai pas le temps... je suis de la première scène... je chante mon duo avec le ténor, et je reviens...

HENRIETTE, à part.

Le duo... avec les roulades... je vais écouter!... (Haut.) Porterai-je le manteau de mademoiselle, de peur qu'elle ne s'enrhume?

JENNY, la remerciant.

Comme tu es bonne !

SCÈNE V.

LES MÊMES, DODSON, en dehors.

DODSON.

Je vous dis que je viens par son ordre... Monsieur Dodson, premier orfévre-joailler de Londres...

JENNY, à Henriette.

Monsieur Dodson, c'est juste, qu'il entre. (A Georges.) Je lui ai fait demander pour la sultane de Lahore des échantillons de diamants... de diamants faux... nous choisirons ceux qui vont le mieux avec le costume.

DODSON, entrant.

Que mes deux laquais m'attendent dans l'antichambre, et mon coureur au haut de l'escalier.

HENRIETTE.

Entrez, monsieur. (Dodson, se retournant vivement, salue Henriette sans la regarder, puis, s'apercevant de sa méprise, il salue Jenny.)

JENNY, à Dodson.

Et vous avez pris la peine de venir vous-même? Je suis à vous dans un instant, mon cher monsieur Dodson. (Elle sort par la porte à droite avec Henriette.)

SCÈNE VI.

DODSON, GEORGE.

DODSON.

Mon cher monsieur Dodson, a-t-elle dit... (Avec ravissement.) Je l'ai vue, je lui ai parlé! mes confrères de la Cité en mourront de dépit. (Apercevant George.) J'ai l'honneur de présenter mes respects à lord George Leslie.

GEORGE.

Une de vos pratiques.

DODSON.

Un de mes clients les plus distingués.

GEORGE.

Qui vous doit, je crois, deux ou trois mille guinées, dont j'attends toujours la note.

DODSON.

Pour qui me prenez-vous? Je ne demande d'argent qu'aux bourgeois, jamais aux personnes de qualité; il n'y a que cela qui me réhabilite à mes propres yeux. Je suis déjà assez malheureux d'être né orfévre, ce n'est pas ma faute, c'est celle de mon père.

GEORGE.

Qui vous a laissé des millions.

DODSON.

Que je tâche d'anoblir, en les rapprochant des gens comme il faut. J'ai voulu acheter le titre de baronnet, vous le savez, et puis un domaine seigneurial, qui donnait entrée au parlement. Sa Majesté n'a pas voulu.

GEORGE.

Elle a eu raison. Il vaut mieux être le premier des joailliers que le dernier des baronnets, et le crédit, la réputation dont vous jouissez...

DODSON.

Ne me suffisent pas; je suis à l'étroit dans mes magasins, quelques vaste qu'ils soient, je n'y respire pas, j'y étouffe d'ambition.

GEORGE.

D'ambition rentrée.

DODSON.

Vous l'avez dit, je veux qu'on parle de moi au dehors, que mon nom soit dans les journaux, je payerai ce qu'il faudra. Dès qu'il s'agit de renommée, on ne regarde pas à la dépense!

GEORGE.

Je comprends bien! mais pour qu'ils parlent de vous, encore faut-il leur fournir un motif?

DODSON.

C'est justement ce qu'ils disent tous, et j'ai pensé, vu que je n'ai pas quarante ans! vu que j'ai la taille belle et la jambe fine, j'ai pensé que si je faisais comme nos jeunes lords, quelque folie, quelque extravagance pour une personne de théâtre, danseuse ou cantatrice célèbre dans le beau monde!...

GEORGE.

Vous voulez faire quelque passion.

DODSON.

J'aimerais mieux l'acheter toute faite, je donnerai ce qu'il faudra parce que dès qu'il s'agit d'être aimé.

GEORGE.

On ne regarde pas à la dépense.

DODSON.

Précisément! et j'avais une idée.

GEORGE.

Ah! bah!

DODSON.

C'était de m'adresser sur-le-champ à ce qu'il y avait de mieux... (En confidence.) A Jenny Bell...

GEORGE, riant.

Vous!... monsieur Dodson!... et vos moyens de succès?

DODSON.

Je les ai là! J'ai imaginé, je crois, quelque chose d'ingénieux, de galant... de fermier général... comme ils disent en France... Elle m'avait fait demander quelques échantillons de diamants faux pour jouer prochainement... je ne sais quel rôle...

GEORGE.

La sultane de Lahore.

DODSON.

Je lui en apporte là... de véritables!... et quand elle me demandera le mémoire, je lui dirai : *Mon ange!...* (ou tout autre mot approprié à la circonstance), *mon ange... c'est acquitté, acquitté...* si vous le voulez!... C'est délicat... n'est-ce pas? c'est un procédé...

GEORGE.

A vous faire jeter par les fenêtres!

DODSON, riant.

Moi!...

GEORGES.

J'en suis certain d'avance.

DODSON, de même.

Laissez donc?

GEORGE.

Vous ne voulez pas me croire?

DODSON.

Jamais! l'insolence m'a toujours réussi!

DUO.

PREMIER COUPLET.

D'esprit et d'éloquence
Bien loin d'être un flambeau,
J'ai fort peu de science...
Et je ne suis pas beau!
Mais quand près d'une femme
On mêle avec transport
Les mots *délire*, *flamme*,
Bijoux et *coffre-fort*...
(Mouvement de valse.)
La vertu qui s'allarme,
D'abord,
Un instant se gendarme
Encor;

Et puis, plus pacifique,
S'endort
Au son doux et magique
De l'or !

DEUXIÈME COUPLET.

Pour peu qu'il ait d'audace
Et sache son métier,
C'est un vrai Lovelace
Qu'un galant bijoutier !
Aussi, moi, j'ensorcelle
Et je plais sans effort...
La clef des cœurs est celle,
Celle du coffre-fort !
La vertu qui s'alarme
D'abord,
Un instant se gendarme
Encor !
Et puis, plus pacifique,
S'endort
Au son doux et magique
De l'or !

DUO.

GEORGE.

Honneur donc au galant orfèvre !
Au plus heureux des conquérants !

DODSON.

De l'amour la brûlante fièvre
S'allume au feu des diamants !

GEORGE.

A Jenny vous croyez donc plaire ?

DODSON, *avec fatuité.*

J'en ai quelque pressentiment !

GEORGE.

Et moi, je pense le contraire !

DODSON.

Ah ! vous croyez !...

GEORGE.

Eh ! oui, vraiment !

DODSON.

Eh bien !... gageons ?...

GLORGE.

Je le veux bien!

(*A part.*)

Ah! les sots ne doutent de rien!

DODSON.

Gageons? gageons?

GEORGE.

Je le veux bien!

ENSEMBLE.

DODSON.

L'on me défie :
Soit! je parie,
Et sans folie,
Je puis compter
Que la richesse
Sur la tendresse
Et la jeunesse
Doit l'emporter!
Bon gré, mal gré,
Je séduirai
Et je plairai,
Je l'ai juré!

GEORGE.

Quelle folie!
Mais je parie
Et vous défie!
J'ose attester
Que la tendresse
Ou la jeunesse
Sur la richesse
Doit l'emporter!
(*A part.*)
Bel adoré,
Il est timbré!
Je gagnerai,
Je l'ai juré!

DODSON.

Près de Plutus, mes chances fortunées...

GEORGE.

Près des amours auront moins de crédit?

DODSON.

Que gageons-nous ?

GEORGE.

Les deux mille guinées
Que je vous dois !

DODSON.

Quitte ou double !... c'est dit !

ENSEMBLE.

C'est dit ! c'est dit !

DODSON.

Oui, je parie,
Oui, je parie,
Et sans folie,
Je puis compter
Que la richesse
Sur la tendresse
Et la jeunesse
Doit l'emporter !
Bon gré, malgré,
Je charmerai,
Je séduirai,
Je l'ai juré !

GEORGE.

Oui, je parie,
Oui, je parie,
Et sans folie
J'ose attester
Que la tendresse
Ou la jeunesse
Sur la richesse
Doit l'emporter !
Bel adoré,
Il est timbré !
Je gagnerai,
Je l'ai juré !

SCÈNE VII.

DODSON, GEORGE, JENNY, rentrant avec HENRIETTE.

HENRIETTE.

Ah ! c'était superbe !... aussi quel succès... il n'y a que les cadences de la fin... que je ne pourrai jamais faire...

JENNY.

Pardon, messieurs, de vous avoir fait attendre.

HENRIETTE.

Nous ne pouvions pas aller plus vite... la mesure était là! (Chantant.) *O ben mio! mio tesoro!*

JENNY.

Henriette! si tu t'occupais de mon changement?

HENRIETTE.

C'est juste!... l'esclave devient une princesse.

(Pendant cette scene, Henriette va et vient.)

GEORGE, regardant le bouquet que Jenny tient à la main.

Ah! le beau bouquet de violettes!...

JENNY.

Il vous intéressera peut-être plus que vous ne croyez.

GEORGE.

Moi!...

JENNY.

Je vous dirai cela tout à l'heure à vous seul!... Occupons-nous d'abord de monsieur Dodson, dont les moments sont précieux et qui a pris la peine de m'apporter lui-même ces diamants.

DODSON, troublé.

Dans ce cas-là, miss, la peine est un plaisir et le plaisir un honneur. (Se remettant.) Voici, du reste, l'échantillon demandé.

JENNY, ouvrant l'écrin.

Ah!... je ne m'y connais pas... mais cela me paraît imité avec un art merveilleux! Regardez donc, milord, quel éclat!

DODSON, bas à George.

Je le crois bien!

GEORGE, admirant.

C'est superbe!

JENNY.

Pour des diamants faux...

HENRIETTE, s'approchant.

En voilà un dans le coin... un petit qui brille...

JENNY.

Il te plaît?

HENRIETTE.

Et beaucoup! moi qui n'en ai jamais eu.

JENNY, le prenant et le lui donnant.

Je te le donne!

GEORGE, de même.

C'est ce que nous verrons.

DODSON, de même.

Nous verrons.

JENNY.

Qu'est-ce ?

GEORGE.

Rien... il m'explique le secret de cette composition... qui ne réussit pas toujours.

JENNY.

Adieu, monsieur Dodson ! (A Henriette.) Henriette, éclairez monsieur Dodson. (Dodson sort par le fond, précédé par Henriette qui tient un flambeau.)

SCÈNE VIII.

JENNY, GEORGE.

GEORGE.

Eh bien !... qu'avez-vous à m'apprendre?

JENNY.

De bonnes nouvelles... D'abord, j'ai aperçu du théâtre à l'avant-scène des premières une jeune et jolie personne qui attirait tous les regards... j'ai demandé son nom... la fille d'un de nos ministres, lady Clarence.

GEORGE, vivement.

Charmante... n'est-ce pas ?

JENNY.

Oui... car elle m'applaudissait beaucoup, et malgré l'éclat de ses charmes et de sa parure... il était aisé de lire sur ses traits un air de tristesse...

GEORGE, avec joie.

Quel bonheur !... vous en êtes sûre?

JENNY.

Attendez !... En ce moment et par l'ordre du corsaire on amenait enchaîné le héros de la pièce... George Winter... un héros qui porte votre nom... Alors redoublant d'expression... aussi jamais, je crois, je n'ai chanté ce passage-là comme ce soir... je me suis écriée avec désespoir, avec passion... George ! George ! ton amour est ma vie... (Voyant le geste de George et souriant vivement.) Ce n'était pas vrai, monsieur, c'était de la comédie... mais pas pour lady Clarence, à ce qu'il paraît, car j'observais son trouble, son émotion... dont moi seule dans la salle avais le secret... et chaque fois que je répétais ce vers... (car nous répétons beaucoup en musique...) je la voyais pâle et tremblante... des larmes coulaient le long de ses belles joues... et au moment où la salle

entière retentissait d'applaudissements (*gaiement*) ça... c'était pour moi, monsieur, lady Clarence, portant d'une main son mouchoir à ses yeux... m'a jeté de l'autre ce bouquet de violettes... qui n'était pas, je crois, à mon intention, mais à la vôtre, milord, c'est pour cela que je vous le rapporte.

GEORGE, *s'emparant du bouquet, qu'il couvre de baisers.*

Ah! divine... adorable Jenny! Vous dites la loge des premières de l'avant-scène...

JENNY, *le rappelant.*

Vous reviendrez avant la fin du spectacle... nous avons à parler costume.

GEORGE.

Certainement. Je cours me placer vis-à-vis d'elle.

JENNY.

Vous qui ne deviez plus la voir.

GEORGE.

C'est égal!

JENNY.

Vous qui vouliez l'oublier.

GEORGE.

Pas aujourd'hui!

JENNY.

Et quand commencerez-vous?

GEORGE.

Jamais! (*Il s'élance par la porte à gauche.*)

SCÈNE IX.

JENNY, HENRIETTE, *venant du fond.*

JENNY, *regardant George qui s'éloigne.*

Ah! je comprends que l'on soit touchée d'un pareil amour... d'un amour véritable... (*Avec dédain.*) Mais les autres... (*A Henriette.*) Ah! viens vite m'habiller.

HENRIETTE.

Mademoiselle a un grand quart d'heure avant de rentrer en scène... Il y a dans l'antichambre un domestique poudré et galonné qui demande si mademoiselle voudrait recevoir son maître.

JENNY.

Quel est-il?

HENRIETTE.

Voici sa carte.

JENNY, *lisant.*

« Milord, duc de Greenvich... » (*A Henriette.*) Qu'il entre. (*Jenny sort.*)

JENNY, étonnée.

Le nouveau ministre dont George nous parlait tout à l'heure! Que peut-il me vouloir... à moi?...

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE DUC DE GREENVICH, HENRIETTE, annonçant.

Sa seigneurie, milord, duc de Greenvich! (Elle sort.) (Le duc entre et salue respectueusement Jenny, qui lui fait une profonde révérence, puis lève les yeux et pousse un cri.)

DUO.

JENNY, *s'adressant au duc, qu'elle regarde avec émotion.*

Quoi, mylord...

LE DUC, *étonné.*

Qu'est-ce donc?

JENNY.

Avez-vous oublié...

Cette nuit...

LE DUC, *avec trouble.*

Que dit-elle?...

JENNY.

Où par vous... par pitié...

Un enfant...

LE DUC, *rappelant ses idées.*

Expirant...

JENNY.

Et de faim et de froid!...

LE DUC, *de même.*

Fût sauvé!

JENNY.

Le voici!...

LE DUC, *avec étonnement.*

C'était vous!... *(Avec tendresse.)* C'était toi!...
(Jenny se jette dans ses bras.)

ENSEMBLE.

(Avec explosion.)

JENNY.

Ah! le ciel tutélaire
A comblé mon espoir!
Mon sauveur et mon père,
Je peux donc vous revoir!

LE DUC.

Ah ! le ciel tutélaire
A comblé mon espoir !
Toi, qui me fus si chère,
Je puis donc te revoir !

JENNY.

C'est bien moi ? regardez ?... moi qui suis dans vos bras !

LE DUC, *la regardant.*

Et morbleu, bien changée !

JENNY.

Ah ! mon cœur ne l'est pas !
Je vous ai reconnu sur-le-champ... car vos traits
Sont restés-là... gravés ainsi que vos bienfaits !

ENSEMBLE.

JENNY.

Ah ! le ciel tutélaire
A comblé mon espoir !
Mon sauveur et mon père,
Je peux donc vous revoir !

LE DUC.

Ah ! le ciel tutélaire
A comblé mon espoir,
Toi qui me fus si chère
Je puis donc te revoir !

LE DUC, *la regardant toujours.*

Je crains de m'abuser encore !
Quoi ! c'est là Jenny Bell ?... celle dont Londre adore
La grâce et le talent !

JENNY.

Talent qu'elle vous doit !

LE DUC.

Et bien plus redoutable encor que l'on ne croit...
Sans te connaître, à toi, Jenny la cantatrice,
Je venais, en tremblant, demander un service ?

JENNY, *avec joie.*

Ah ! quel plaisir !... ah ! quel bonheur !
Que puis-je faire, moi ?... pour vous, mon bienfaiteur ?

CAVATINE.

Ah ! de la fauvette
Que n'ai-je, pauvrette,
Pour payer ma dette,
Les brillant accents !
A vous, ma science ?

Parlez ?... et d'avance
La reconnaissance
Guidera mes chants !

Chez vous, dans votre hôtel, vous faut-il un concert ?
Pour charmer les loisirs d'une noble assemblée,
Désirez-vous une cantate ?... un air
Langoureux et plaintif ? ou belliqueux et fier ?
Aimez-vous la cadence ou brisée, ou perlée ?
Préférez-vous, en leur rhythme joyeux,
Les boléros, les sérénade ?
Ou bien la vocalise, aux traits audacieux,
Qui s'élève et descend en brillantes roulades ?

Commandez, monseigneur ?... on fera de son mieux
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

JENNY.

Ah ! de la fauvette
Que n'ai-je, pauvrette,
Pour payer ma dette,
Les brillants accents !
A vous, ma science !
Parlez, et d'avance
La reconnaissance,
Guidera mes chants !

LE DUC.

Oui, de la fauvette
Brillante interprète,
Oui, sa voix coquette
Redit les accents !
O douce éloquence !
Je sens que d'avance
La reconnaissance
A dicté ses chants.

LE DUC.

Merci, Jenny, des trésors que vous m'offrez ; mais ce n'est pas là ce que je venais vous demander.

JENNY.

Eh ! quoi donc, mon Dieu ?...

LE DUC.

Une grâce d'où dépend ma vie et mon bonheur !...

JENNY, l'invitant à s'asseoir près d'elle, sur le canapé à droite.

Ah ! parlez, mylord ! parlez ! je vous en supplie !

LE DUC.

Depuis huit ans, commandant de nos flottes ou gouverneur de nos colonies, j'habitais les mers de l'Inde ou de la Chine, lorsque, par une combinaison ministérielle, trop longue à vous expliquer, j'ai été rappelé à Londres pour faire partie du nouveau cabinet. C'est dans un but politique que le roi désire vivement marier mon fils, lord Mortimer...

JENNY.

A lady Clarence Oldoborough, fille de votre nouveau collègue.

LE DUC, fronçant le sourcil.

Ah! vous savez cela?... Vous savez alors ce qui arrive?...

JENNY.

Non, mylord!

LE DUC.

En vérité?

JENNY.

Je vous l'atteste.

LE DUC, froidement.

Je vais vous l'apprendre!... Depuis deux ans j'avais envoyé mon fils à Londres, pour l'initier et le former à nos débats parlementaires; car ses talents, plus encore que son nom et sa naissance, doivent, malgré sa jeunesse, l'appeler prochainement aux affaires; tout me le garantit, la promesse formelle de Sa Majesté et notre alliance avec d'Oldoborough. Jugez donc de mon étonnement lorsque hier il m'a prié de suspendre ou d'éloigner indéfiniment ce mariage, attendu que lady Clarence méritait, par sa beauté et ses vertus, un amour qu'il ne pouvait lui donner.

JENNY.

Est-il possible?... Et pourquoi donc?...

LE DUC, se levant et la regardant.

Vous me demandez pourquoi? (Jenny se lève aussi.) Parce que mon fils, à qui la politique n'a pas fait négliger l'étude des arts (souriant), et qui est même assez bon musicien, amateur s'entend!... mon fils va, depuis deux mois, tous les soirs à l'Opéra... et que là, il a entendu une jeune débutante dont chacun vantait les talents et la vertu! Beauté qu'il a d'abord admirée, comme tout le monde, et qu'il a fini par adorer comme un insensée!... et cette sirène si séduisante, si dangereuse, que je ne connaissais pas et qu'il m'a nommée, sous le sceau du secret, c'est Jenny Bell!

JENNY, se récriant.

Moi! ce n'est pas possible!... je n'ai jamais vu lord Mortimer et ne lui ai jamais parlé.

LE DUC, vivement et avec joie.

Cela m'étonne... car je sais qu'il s'est présenté chez vous.

JENNY, souriant.

Je ne dis pas non! mais probablement je ne l'aurai pas reçu!

LE DUC.

Il vous a écrit plusieurs fois.

JENNY.

Ses lettres, alors, seront, comme beaucoup d'autres, restées sans réponse... C'est pour cela que j'ai peine à comprendre ce caprice... cette fantaisie...

LE DUC.

Non pas fantaisie!... mais folie véritable! C'est son premier amour! son premier rêve! Rien n'est terrible comme un sage qui commence à déraisonner! et cela se conçoit! la passion qui s'empare d'un homme sérieux devient sérieuse!... elle prend sur-le-champ le caractère d'importance et de gravité qu'il donne à toute chose!... il y a danger!

JENNY, souriant.

Allons donc?...

LE DUC.

Danger réel, je vous le répète! aussi je venais avec crainte, et je viens maintenant avec confiance, Jenny, vous supplier de ne pas voir lord Mortimer, ou du moins de ne jamais le recevoir chez vous.

JENNY.

Je vous le jure, Mylord, je le jure sur l'honneur et la reconnaissance...

LE DUC, lui prenant la main.

Merci, mon enfant! merci! me voilà rassuré! quelque violent que soit un incendie, il s'éteint bientôt faute d'aliment! Je ne crois pas aux passions sans espérances, et je compte, pour guérir Mortimer, sur le temps et l'éloignement.

JENNY, souriant.

Très-bien!... il y a justement en ce moment un congé que je sollicite...

LE DUC.

Nous l'obtiendrons.

JENNY.

Mais jusque-là... l'exil du fils s'étendra-t-il sur le père?... ne vous verrai-je plus, milord?...

LE DUC.

Tous les jours! si j'en croyais mon cœur!

JENNY.

Pourquoi pas? Vous avez tant de dettes à acquitter!... vous me devez huit ans d'absence!

LE DUC.

Ah! Jenny... tu es... (*se reprenant*) non!... vous êtes charmante!

JENNY.

Vous disiez mieux d'abord! vous parliez comme un père à son enfant!

LE DUC.

Je craindrais de la compromettre!

JENNY.

Eh bien... entre nous! quand nous serons seuls!

LE DUC.

Oui, ma fille!... oui, mon enfant!... Mais tu plaides sans le vouloir la cause de Mortimer, car plus je te vois, plus je t'écoute... et moins je me sens la force... d'être en colère contre lui!

JENNY, *sévèrement.*

Il le faut cependant! je vous y aiderai au besoin! Mais ce n'est plus de lui... c'est de moi qu'il s'agit!... j'ai tant de choses à vous raconter!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HENRIETTE, *accourant par la porte à gauche.*

HENRIETTE.

Madame! madame! voici bientôt votre entrée.

JENNY.

Déjà!... (*Au Duc.*) Quand vous reverrai-je, milord?... Si j'osais vous dire... que demain je passerai ma journée à une petite campagne que j'ai au bord de la Tamise...

LE DUC, *vivement.*

J'irai!

JENNY.

Malgré vos occupations... que de bonté! Une demi-heure seulement!

LE DUC, *de même.*

Toute la soirée!

HENRIETTE.

Et monsieur William Carneguy, qui est là dans l'antichambre.

JENNY.

Ce jeune compositeur?

HENRIETTE.

Voilà deux fois qu'il vient ce soir...

JENNY, avec impatience.

Que veux-tu?... impossible de lui donner audience en ce moment... (Avec bonté.) Mais dis-lui que demain dimanche, s'il veut venir me trouver à la campagne, sur les une heure, nous étudierons ensemble tous les morceaux de son opéra.

HENRIETTE.

Oui, madame!

JENNY, bas au Duc.

Et de plus, milord, s'il a du talent, je le recommanderai à votre protection.

LE DUC.

D'avance elle lui est acquise.

HENRIETTE, à Jenny.

Mais, madame, vous manquerez votre entrée! voici le moment de paraître.

JENNY, au Duc.

Quel malheur!

LE DUC.

Pas pour ceux qui vont vous entendre... Je vais essayer de me placer dans la salle...

JENNY, avec joie.

Vrai?... Ah! je vais tâcher d'être belle et de bien chanter, pour vous, milord, pour vous! et vous me direz demain si vous êtes content de moi? (Au duc qui lui offre son bras.) Quoi!... votre grâce daigne m'offrir son bras jusqu'au théâtre. Et si l'on vous voyait!... vous, milord!... un ministre!...

LE DUC, souriant.

L'honneur serait pour moi!... (Causant en sortant avec Jenny qui s'appuie sur son bras.) A vous désormais, mon enfant, à vous à la vie et à la mort! (Ils sortent tous deux par la porte à gauche.)

SCÈNE XII.

HENRIETTE, puis WILLIAM.

HENRIETTE, à part.

A vous, à la vie et à la mort!... un ministre... (Avec un soupir.) Ah! décidément je n'épouserai pas Thomas Goffin. Ah!... et monsieur William que j'oubliais. (Allant à la porte du fond.) Venez, monsieur, venez et félicitez-vous d'être protégé par moi! A peine auriez-vous eu le temps, ce soir, de parler à Jenny Bell, et nous vous attendrons demain à une heune à notre campagne!

WILLIAM.

Est-il possible!...

HENRIETTE.

Pour y étudier avec vous tous les morceaux de votre opéra.

WILLIAM.

Ah! je pourrai donc de près la voir et l'entendre!

HENRIETTE.

Eh non! c'est elle qui vous entendra.

WILLIAM, vivement.

C'est juste! c'est ce que je voulais dire. (S'approchant de la porte à gauche, qui est restée ouverte.) N'est-ce pas sa voix?

HENRIETTE.

C'est possible... elle est en scène... Pardon, monsieur... (Elle va et vient dans la loge, mettant tout en ordre sur la toilette ou portant dans le cabinet de toilette à droite différents ajustements.)

WILLIAM, regardant du côté du théâtre.

CAVATINE.

A sa voix, à sa vue,
A ses divins accents,
Une ivresse inconnue
S'empare de mes sens.

Dans mes veines circulent
La flamme et le frisson,
Et les feux qui me brûlent
Égarent ma raison...

A sa voix, à sa vue,
A ses divinsaccents,
Une ivresse inconnue
S'empare de mes sens!
(S'approchant de la porte à gauche et écoutant.)
C'est son dernier morceau d'ici je puis l'entendre!

HENRIETTE, *qui vient de rentrer.*

Eh oui vraiment, c'est son grand air,
Cet air si difficile et que, depuis hier,
En l'écoutant je m'efforce d'apprendre!
(Elle vocalise à droite pendant que William écoute à gauche.)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
(S'interrompant avec impatience.
Eh non vraiment! ce n'est pas ça!
Et jamais je ne pourrai rendre
Ce terrible passage-là!

(Essayant.)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Cette note piquée!... et que ma voix redoute!
(Recommençant.)
Ah! ah! ah!... *(Avec satisfaction.)* Cependant je crois que m'y voilà!
(Courant à William.)
Ecoutez bien, monsieur?

WILLIAM, *avec amour et près de la porte à droite.*

Oh oui! j'écoute!!!

HENRIETTE.

Ecoutez bien ce passage?...
Vous verrez qu'à votre ouvrage
On peut faire quelque honneur...
Monsieur le compositeur!
Mais il faut, avec adresse
Me placer ce *la bémol*
Où ma voix enchanteresse
Le dispute au rossignol...
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

DEUXIÈME COUPLET.

Ne donnez à mes rivales
Que des phrases sépulcrales,
Et que couvriront toujours
Le trombone ou les tambours?
Et pour moi, dans le finale
Réservez tous les effets
Qui font partir de la salle
Les bravos et les bouquets!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

WILLIAM, *avec enthousiasme et écoutant près de la porte à gauche.*

C'est divin!

HENRIETTE, *S'adressant à William.*

N'est-ce pas?... quand je vous le disais!

SCÈNE XIII.

WILLIAM, écoutant à gauche; HENRIETTE, près du divan, à droite; GEORGE, paraissant à la porte du fond.

GEORGE.

Clarence... c'était toi... plus belle que jamais!
(A Henriette.)
Avant la fin de l'acte, au rendez-vous fidèle,
J'accours!

HENRIETTE.

Très-bien!... moi, de mademoiselle
J'apprête la toilette!

(Attirant George à part, et à voix basse.)
Ah! votre débiteur
Est là!

GEORGE, *souriant.*

Monsieur William!

HENRIETTE.

Jeune compositeur!...
L'époux qu'il me faudrait, à moi *Prima Donna!*

GEORGE, *riant et à demi-voix.*

Tu l'auras!... je m'en charge!
(Il s'avance vers William, qui regarde toujours vers la porte à droite.)
O ciel! que vois-je là?..

HENRIETTE, *se retournant.*

Il était donc de votre connaissance?

GEORGE.

Eh oui! *(A part.)* Lord Mortimer!

MORTIMER, *à voix basse.*

Silence
Avec eux tous!...

GEORGE, *de même.*

Je te le jure, ami!

LORD MORTIMER, *de même.*

Sur l'honneur!

GEORGE, *de même.*

Sur l'honneur!

MORTIMER, *de même.*

Surtout avec Jenny!

GEORGE, *de même et avec espoir.*

Qu'entends-je?... elle aurait su te plaire?
Tu l'aimerais?..

MORTIMER.

Ah! comme un insensé!

GEORGE, *vivement et avec joie.*

Bravo!...

MORTIMER.

Tu vas me railler?

GEORGE, *de même.*

Au contraire.
Jamais amour ne fut, selon moi, mieux placé!

MORTIMER.

Que dis-tu ?...

GEORGE.

Crois-moi bien... crois-moi ?...

HENRIETTE, *qui pendant ce temps est entrée dans le cabinet à gauche, en est ressortie tenant un peignoir garni de dentelles; elle s'approche de George et lui dit à voix basse.*

Que dites-vous ?

GEORGE, *à demi-voix.*

Je lui parle de toi!

TRIO.

(A voix haute et s'adressant à Mortimer.)

Beauté séduisante,
Maîtresse piquante,
Tout en elle enchante ?
Va... cède au désir!
Un dieu secourable
Te rend vulnérable...
La sagesse au diable!
Vive le plaisir!

ENSEMBLE.

MORTIMER.

Beauté séduisante,
Chaque jour augmente
L'ardeur enivrante
Dont je dois rougir!
Mais l'amour m'accable,
Et, trop vulnérable,
Je me sens coupable
Sans m'en repentir!

GEORGE.

Beauté séduisante,
Maîtresse piquante,
Toute en elle enchante
Va... cède au désir!
Un dieu secourable
Te rend vulnérable...
La sagesse au diable!
Vive le plaisir!

HENRIETTE, *avec satisfaction et montrant George.*

Ah! comme il me vante!
« Beauté séduisante
» En moi tout l'enchante! »
Il veut nous unir,
Mais c'est convenable!
Un hymen semblable
Me paraît sortable,
Et doit réussir!

GEORGE *s'approchant de Mortimer et à demi-voix.*

As-tu quelque espoir?

MORTIMER.

Non!

Le regandant avec inquiétude

Mais en ces lieux toi-même...

GEORGE.

Qui? moi?

MORTIMER.

Pardonne un tel soupçon?

GEORGE.

Il en est une autre que j'aime
Et qui ravit aussi mon cœur et ma raison!

MORTIMER, *vivement.*

C'est bien! c'est bien!

GEORGE, *gaiement.*

Tu m'approuves!... et moi
Ami de la maison, je parlerai pour toi!

MORTIMER, *avec joie.*

Merci!

HENRIETE, *s'approchant de George.*

Que dites-vous?

GEORGE.

Je lui parle de toi!

ENSEMBLE.

MORTIMER.

Espoir qui m'enchante;
Chaque instant augmente
L'ardeur enivrante
Qui vient me saisir!
Un dieu redoutable
Me charme et m'accable;

Je me sens coupable
Sans m'en repentir !

GEORGE.

Beauté séduisante,
Maitresse piquante,
Tout en elle enchante
Va... cède au désir !
Un amour semblable
N'est jamais coupable.
La sagesse au diable !
Vive le plaisir !

HENRIETTE.

Ah ! comme il me vante !
Beauté séduisante,
Il veut nous unir !
Mais c'est convenable;
Un hymen semblable
Me paraît sortable,
Et doit réussir !

MORTIMER, *écoutant vers la gauche.*

Écoutez donc ! quel est ce bruit?

GEORGE, *écoutant aussi.*

Il redouble ! il augmente !

HENRIETTE.

C'est le spectacle qui finit.

GEORGE, *écoutant.*

Et Jenny Bell triomphante
Que rappelle à grands cris un public enivré !

HENRIETTE, *à part.*

Ah ! voilà comme jo serai !

GEORGE, *bas à Mortimer.*

Prends garde ! dans la foule autour d'elle... peut-être
Quelqu'un, ainsi que moi, pourrait te reconnaître !

(Il le conduit vers une porte à droite par laquelle Mortimer disparaît au moment où la foule entre de tous côtés.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JEUNES SEIGNEURS que GEORGE salue, ACTEURS et ACTRICES, CHŒURS d'hommes et de femmes jouant dans la pièce qu'on vient de représenter, et encore en costumes. Plusieurs sont chargés de bouquets qu'ils déposent sur la toilette et sur les meubles; tous, au moment où elle entre, entourent JENNY BELL, qui, brisée d'émotion et de fatigue, tombe sur une chaise. HENRIETTE l'enveloppe d'une mante.

CHOEUR ET ENSEMBLE FINAL.

Ah! la belle soirée!
C'est divin c'est charmant!
Pour l'artiste adorée
Quel triomphe éclatant!...
Mais un plus doux suffrage
Vient s'y joindre!.. et gaiement
L'amitié rend hommage
A la gloire, au talent!

JENNY.

Merci!... mes bons amis!... merci
De vos bontés pour moi mon cœur est attendri!

PLUSIEURS ACTEURS ET ACTRICES, *à gauche du théâtre et entourant Henriette, lui disent à demi-voix.*

Mais demain c'est sa fête... et demain nous irons
La surprendre impromptu, par nos fleurs, nos chansons.

HENRIETTE, *de même, à voix basse.*

C'est dit!... je tâcherai qu'elle ne sache rien!
Tout va bien! tout va bien!

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

GEORGE.

Ah! la bonne soirée!
C'est divin! c'est charmant!
O maîtresse adorée
Quel espoir enivrant!
Ton fatal mariage
Peut se rompre à présent!
Oui, courage! courage!
Le bonheur nous attend!

HENRIETTE.

Ah! la bonne soirée!
C'est divin c'est charmant!
Existence dorée,
Et triomphe éclatant!
Tout, par ce mariage,
Est possible à présent!
Oui, courage! courage!
La fortune m'attend!

CHOEUR.

Ah! la belle soirée!
C'est divin! c'est charmant!
Pour l'artiste adorée
Quel tromphe éclatant!
Mais un plus doux suffrage
Vient s'y joindre, et gaiement
L'amitié rend hommage,
A la gloire! au talent!

(Jenny s'est assise devant sa toilette. Henriette commence à défaire sa coiffure. Tous se disposent à sortir par le fond ou par la porte à droite. La toile tombe.)

ACTE II.

La maison de campagne de Jenny Bell au bord de la Tamise. Salon donnant sur des jardins. — Deux portes latérales. — A droite, une table sur laquelle est une lettre et un écrin. — Partout des vases ou des caisses à fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGE.

Ah! la jolie campagne!... les jardins d'Armide au bord de la Tamise, et partout des fleurs; aussi mon bouquet aura tort. (Montrant la rose qu'il tient à la main, et qu'il pose sur la table à gauche.) Sans compter que je croyais avec mes chevaux arriver le premier, et j'ai vu la cour d'honneur envahie par deux ou trois voitures qu'à leur forme massive, j'ai cru reconnaître pour les carrosses du lord-maire et de nos honorables aldermen! Que diable le lord-maire vient-il faire chez Jenny Bell? (Voyant entrer Dodson.) Eh! monsieur Dodson?

SCÈNE II.

GEORGE, DODSON.

DODSON, à part.

Gracieuse! ravissante! et une dignité!

GEORGE.

Vous ici! mon cher! Serait-ce déjà un galant rendez-vous?

DODSON, avec fatuité.

Pas encore! rendez-vous officiel, voilà tout!

GEORGE.

Et comment cela?

DODSON.

La ville de Londres, représentée par le corps municipal dont je fais partie, a l'honneur de recevoir demain à Guild-Hall Leurs Majestés, et l'on ne savait quel divertissement leur offrir, lorsque j'ai eu une idée!

GEORGE.

Vous croyez!

DODSON.

Jenny Bell ne s'est jamais fait entendre hors du théâtre, et j'ai pensé que si elle chantait demain à Guild-Hall...

GEORGE.

Admirable!

DODSON.

Le difficile était d'obtenir son consentement; j'ai dit au lord-maire et à mes collègues de la cité que je répondais du succès. Et, en effet, nous sommes arrivés ce matin en députation, je portais la parole, elle ne m'a pas laissé achever.

GEORGE.

C'est une fille d'esprit que Jenny Bell.

DODSON.

N'est-ce pas? Elle a répondu que, et puis que, ça, ça, ça et ça, ses propres paroles, enfin un petit discours charmant, charmant, qu'elle a terminé en nous invitant aujourd'hui, chez elle, à une soirée! un thé qu'elle donne à l'occasion de sa fête; j'ai laissé repartir mes collègues et je suis resté à cause d'une idée.

GEORGE, riant.

Encore une! Vous en avez toujours! votre esprit est comme votre caisse.

DODSON, flatté.

Vraiment... (Il salue.)

GEORGE.

Lourd!... (Dodson relève la tête) mais inépuisable!

DODSON, souriant.

Trop aimable! (Avec confidence.) Je veux en secret faire disposer pour ce soir, au fond du jardin, un feu d'artifice.

GEORGE.

Toujours le même système. Vous voulez l'éblouir!

DODSON, riant.

Cela rentre dans mon état! Pour commencer je vais placer là sur ce guéridon les diamants, prétendus faux, que je lui ai promis. (Regardant.) Ah! diable!

GEORGE.

Qu'est-ce donc?

DODSON.

Il y a déjà là un autre écrin!

GEORGE, riant.

Pas possible! vous trouveriez la place prise! c'est original! je suis sûr que ça ne vous est jamais arrivé.

DODSON, avec impatience.

Eh si!... Une lettre que je ne peux pas lire, mais un écrin que l'on peut ouvrir! (L'ouvrant.) De qui ça vient-il?

GEORGE.

Pas de moi, je l'atteste!

DODSON, regardant.

Des diamants superbes! des vrais! je m'y connais.

GEORGE.

Pas aussi beaux que les vôtres.

DODSON.

Pour le moins! et pourtant j'en apportais là pour dix mille livres.

GEORGE.

Qui, jointes aux deux mille que vous allez me devoir... formeront une première mise de fonds bien aventurée.

DODSON.

Non pas! quand je devrais employer les grands moyens! car les obstacles et la concurrence m'animent, et si les rivaux deviennent trop redoutables, moi qui ne cherche que le bruit et l'éclat, je tiens en réserve un moyen victorieux!

GEORGE.

Je commence à trembler!

DODSON.

J'épouse!

GEORGE.

Vous!

DODSON.

C'est à la mode, dans l'aristocratie! on a vu...

GEORGE.

Des rois épouser des bergères.

DODSON.

Et des lords épouser des danseuses! et c'est pour le coup que

l'on parlerait de moi! que je verrais mon nom imprimé dans tous les journaux.

GEORGE.

Il n'y a qu'une difficulté, c'est que Jenny refusera.

DODSON.

Le titre de mistress Dodson?

GEORGES

Je double mon pari!

DODSON.

Je le tiens!

GEORGE.

Quatre mille guinées.

DODSON.

Je les tiens. Mais j'ai des ordres à donner, ma surprise à préparer. Pardon, milord, et à ce soir. Vous verrez, vous verrez. (Il sort par le fond.)

SCÈNE III.

GEORGE, puis JENNY, entrant par la droite.

GEORGE, le regardant sortir.

Une gageure devient effrayante avec un homme comme celui-là! Un homme d'argent massif, ça finit toujours par peser dans la balance.

JENNY, apercevant George.

Vous, milord? qui vous amène de Londres de si bonne heure?

GEORGE, qui a repris sur la table sa rose qu'il tient.

Vous me le demandez?

PREMIER COUPLET.

Cette vermeille rose
Vous fait, je le suppose,
Prévoir un madrigal...
Eh bien! vous jugez mal!
Les poëtes nigauds,
Qui font des madrigaux
Sur les fleurs et les belles,
Sur les roses nouvelles,
Et sur leur doux parfum,
N'ont pas le sens commun.
Pour moi, la rose est fade,
Son parfum est maussade,
Son teint, trop éclatant...
Acceptez-la pourtant!

C'est là mon seul espoir ;
Et dût-elle ce soir
Être morte ou fanée,
Heureux celle... ou celui
Qui près de vous, Jenny,
Peut vivre une journée !

DEUXIÈME COUPLET.

Cette galante phrase
Vous fait, par son emphase,
Craindre un brûlant transport !
Eh bien... vous avez tort !

(Gaiment.)

D'amants audacieux
Les offres et les vœux,
Et l'orgueil en délire,
Je le sais, vous font rire !...
Mais, d'amis francs et vrais
Vous ne riez jamais,
Et cette fleur modeste

(Souriant.)

Est le cadeau... d'Oreste !
Ayez en donc pitié,
Au nom de l'amitié
Daigner la recevoir !
Et dût-elle ce soir
Etre morte ou fanée,
Heureux celle... ou celui
Qui, près de vous, Jenny,
Peut vivre une journée !

JENNY, attachant la rose à sa ceinture.

Merci, milord !

GEORGE.

J'espérais que mon bouquet serait le premier... (ontrant celu qu'elle tient à la main.) Mais celui-ci ?

JENNY.

Celui du corps municipal? Cela ne compte pas ! J'ai promis de chanter demain à Guild-Hall devant le roi et la reine.

GEORGE.

C'est vous qui leur ferez là un royal cadeau.

JENNY, qui s'est approchée de la taole, prend la lettre et pousse un cri.

Ah !...

GEORGE.

Un écrin, je crois...

JENNY.

Peu importe! mais cette lettre. (Elle la porte à ses lèvres.) Vous ne savez pas! c'est de mon bienfaiteur. (La lisant haut.) « Ma fille, » mon enfant bien-aimée, reçois à ton réveil ma première pensée » et ce cadeau que seul au monde j'ai le droit de t'offrir; je » compte sur ton affection, sur ta promesse et sur ta discrétion.» (S'arrêtant et s'adressant à George.) Pardon, milord. (Achevant à part.) « Pour l'honneur de la famille dont tu fais presque partie, silence » avec tous. » (A George, tout en achevant de lire.) Je voulais vous montrer cette lettre, et tout vous dire, je ne le peux!

GEORGE.

C'est à moi, miss Jenny, à remercier votre amitié et à respecter ses secrets! Mais il y a encore là un autre écrin... c'est comme un rendez-vous... de diamants.

JENNY, s'asseyant près de la table.

Ah! ceux que j'ai commandés hier à monsieur Dodson! des diamants faux, cela n'a pas de prétention.

GEORGE.

Prenez garde, monsieur Dodson, n'est pas sans en avoir.

JENNY, riant.

Lui!...

GEORGE.

Et voulez-vous me permettre une seule question, qui vous étonnera, peut-être?

JENNY.

Parlez vite!...

GEORGE.

Êtes-vous bien sûre de n'accorder jamais aucune attention aucune préférence à monsieur Dodson?

JENNY, avec indignation.

Y pensez-vous?

GEORGE.

Bien, bien, j'étais sûr de vous mettre en colère, je vous en remercie. (Riant.) Tout me sourit aujourd'hui; vous ne savez pas, le mariage de lady Clarence est retardé indéfiniment.

JENNY.

Qui vous l'a dit?

GEORGE.

Rompu peut-être pour toujours!... (A demi-voix.) J'ai découvert que mon noble rival, lord Mortimer, que j'aime plus que jamais, se souciait peu de sa belle fiancée.

JENNY.

Vraiment!...

GEORGE.

On prétend même qu'il a, au fond du cœur, une passion délirante, qui le brûle, le consume et lui fera faire toutes les extravagances du monde.

JENNY, avec émotion.

Vous la connaissez?

GEORGE, d'un air indifférent.

Non! ni moi ni personne, mais si j'étais femme, j'avoue que je serais fière et glorieuse d'inspirer un pareil amour à un homme qui a pour lui le rang, la naissance, la jeunesse, la fortune, et, plus encore, le mérite.

JENNY.

Assez! assez!... Si lady Clarence vous entendait faire un pareil éloge de votre rival, ce serait capable...

GEORGE, vivement.

D'éveiller sa tendresse!

JENNY, souriant.

Non... mais peut-être sa curiosité.

GEORGE, avec finesse.

Vous croyez? Parlons alors d'autres choses. J'ai renouvelé hier connaissance avec monsieur William Carneguy, mon ancien débiteur, jeune musicien plein de talent.

JENNY.

Que j'attends aujourd'hui à une heure.

GEORGE.

C'est ce qu'il m'a raconté.

JENNY.

Il doit me faire entendre son opéra.

GEORGE.

S'il en vient à bout! car il est capable à votre vue de se laisser déconcerter. Rien ne ressemble à un sot comme un homme de talent qui est timide... aussi je vous prie, sinon pour lui, du moins pour moi, d'être bonne à l'égard de mon protégé, car je le protége.

JENNY, faisant la révérence.

On aura égard, mylord, à votre recommandation!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Madame, sa grâce, mylord, duc de Greenwich, vient d'entrer au salon.

3.

GEORGE, à part.

O ciel!...

JENNY, à George.

Je l'ai invité à passer avec nous une partie de la journée, et je vais, si vous le voulez, vous présenter.

GEORGE.

Ce soir, je réclamerai cet honneur, je suis obligé de vous quitter, une visite indispensable me rappelle à Londres. (A part.) Le père et le fils qui se rencontreraient!... Prévenons Mortimer, et, s'il en est temps encore, qu'il ne paraisse pas! (Haut.) Je dars et je reviens.

JENNY.

Promptement, je l'espère!

GEORGE, s'inclinant et lui baisant la main.

Oui, miss. (A part.) Décidément, ce pauvre Mortimer n'a pas de chance en ses amours! (Il sort par la gauche.)

HENRIETTE.

Et si monsieur William arrive pendant ce temps-là.

JENNY.

Tu le feras entrer.

HENRIETTE.

Madame n'a pas oublié qu'elle m'a promis de bien l'accueillir; si ce n'est pas pour lui, que ce soit pour moi.

JENNY, étonnée.

La même phrase que George!... Décidément, Henriette, le jeune compositeur te plaît.

HENRIETTE.

Eh mais, madame, je ne lui déplais pas non plus!

JENNY.

Il fallait donc le dire. (Voyant paraître le Duc.) Plus tard, nous en reparlerons.

SCÈNE V.

JENNY, LE DUC, entrant par le fond.

JENNY, courant à lui.

Ah! milord, quelle joie de vous recevoir dans cette retraite, où tant de fois j'ai rêvé à vous et où vous étiez chaque jour attendu! (Le regardant.) Eh mais... quel nuage assombrit votre front hier si gracieux?... Ah! des ennuis!... des affaires d'État... je tâcherai, sans les comprendre, de vous les faire oublier par mon amitié, mon babil ou mes chansons, car tout à l'heure, en lisant cette lettre, que j'ai pressée sur mes lèvres, j'ai juré que ma vie n'aurait pas une seule action, ni mon cœur une seule pensée qui ne vous fût consacrée!

LE DUC, lentement et la regardant.

Et pourtant Jenny m'a déjà trompé !

JENNY, poussant un cri.

Ah ! milord !... tout vous est permis, excepté une idée pareille !

LE DUC.

Que dis-tu?

JENNY.

Que je suis digne de votre estime... aussi je la veux, je la réclame. Voyons, parlez... (souriant) sans restriction, sans détour, sans diplomatie. Je suis prête à vous répondre, (gaiement) et à vous pardonner si vous avez tort... ce sera votre punition!

LE DUC.

Vous m'avez assuré n'avoir jamais vu lord Mortimer.

JENNY.

C'est la vérité.

LE DUC.

Vous m'avez promis de ne jamais le recevoir chez vous.

JENNY.

Je vous le jure encore.

LE DUC.

Et pourtant il y est !... vous l'attendiez !

JENNY.

Si vous pouvez me le prouver...

LE DUC.

Au moment où je traversais l'allée principale, j'ai entendu du bruit dans une des allées de côté... c'était un jeune homme très-simplement vêtu, regardant avec une impatience fébrile une montre qu'il tenait à la main et se promenant avec une agitation telle qu'il ne faisait aucune attention au bruit de mes pas... mais moi qui avais tout mon sang-froid, j'ai aisément reconnu dans cet amoureux, qui semblait attendre un rendez-vous, lord Mortimer mon fils...

JENNY.

Qu'est-ce que cela signifie?...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, HENRIETTE, accourant.

HENRIETTE.

Madame... madame... monsieur William Carneguy.

JENNY, avec impatience.

Qu'il attende ?

HENRIETTE.

Mais c'est qu'il attend depuis longtemps! le pauvre garçon était arrivé une demi-heure trop tôt... et pour ne pas vous déranger, il se promenait là-bas dans une allée sombre.

JENNY et LE DUC.

O ciel !

HENRIETTE, regardant vers la droite.

Et le voilà qui se dirige de ce côté! vous pouvez de loin l'apercevoir !

LE DUC, regardant au fond à droite.

C'est lui !...

HENRIETTE, à Jenny.

Eh! oui, madame, c'est lui !

JENNY.

Bien ! bien ! dites à monsieur William Carneguy que je l'attends... qu'il vienne... qu'il vienne...

HENRIETTE, avec joie.

Merci, madame... (A demi-voix.) Je reviendrai, n'est-ce pas ? et j'écouterai !

JENNY.

Au contraire! tu nous laisseras. (Henriette sort par la gauche).

JENNY, au duc.

Quant à vous, mylord, dont la vue le ferait fuir, veuillez entrer là dans ce cabinet.

LE DUC.

Et pourquoi?

JENNY.

Je tiens à vous prouver que dans ce jeune compositeur qui venait me faire entendre son opéra, j'étais loin de soupçonner le noble fils du duc de Greenwich.

LE DUC.

Je te demande pardon d'avoir pu te méconnaître.

JENNY.

Et moi, milord, je vous en punirai en tenant mes promesses en faisant plus encore. Oui, sans sortir du respect que je dois à lord Mortimer, votre fils, j'espère, vous en serez le témoin, l'accueillir de manière à le faire renoncer à sa folie, à l'en guérir pour jamais! (Le Duc entre dans le cabinet à gauche.)

SCÈNE VII.

JENNY, *s'asseyant près de la table à gauche*, LORD MORTIMER, *entrant par le fond à droite.*

DUO.

MORTIMER, *à part.*

La voilà donc! bonheur suprême!
Je peux la voir et lui parler...
Et de crainte, en cet instant même,
J'hésite et je me sens trembler!

JENNY, *à part, avec émotion.*

Employer un tel stratagème
Pour me voir et pour me parler!
(*Le regardant.*)
Il tremble!... et de sa frayeur même
Malgré moi, je me sens trembler!

MORTIMER, *s'approchant de Jenny.*

Obscur et sans talent peut-être,
Vous daignez donc me recevoir?

JENNY.

Comme artiste c'est un devoir!
Vous vouliez me faire connaître
Un opéra de vous?...

MORTIMER.

Et savoir votre avis
Sur les morceaux pour votre rôle écrits.

JENNY, *froidement.*

Comptez, monsieur, sur ma franchise.
(*A part et le regardant.*)
Ah! comme il est ému!

MORTIMER.

Plus que vous ne pensez,
J'ai peur!

JENNY.

Remettez-vous, de grâce... et commencez.

MORTIMER, *déroulant les papiers de musique qu'il tient à la main.*

Que voulez-vous que je vous dise?
Cet air?... ou ce duo d'amour?...

JENNY, *avec embarras.*

Mais... choisissez?...

MORTIMER, *lisant sur le papier, mais de temps en temps regardant Jenny.*

CANTABILE.

« Sans oser vous le dire,
» En secret, chaque soir,
» De loin je vous admire
» Et m'enivre à vous voir !
» Un semblable délire
» N'attend pas de retour,
» Mais mon courage expire
» Et je me meurs d'amour ! »

(A Jenny qui tressaille.)
Eh bien ! qu'en dites-vous ?...

JENNY, *avec quelque embarras.*

Ce que j'en dis ?... Je dis...
Si vous me demandez franchement mon avis...

MORTIMER.

Que vous trouvez ce cantabile...

JENNY.

L'ouvrage d'un jeune homme encor fort inhabile !

MORTIMER.

Vous n'osez prononcer : *Mauvais !*

JENNY.

Non pas !... mais...

MORTIMER.

Mais à peu près !

JENNY, *prenant le papier des mains de Mortimer et répétant le même air.*

« Sans oser vous le dire,
» En secret chaque soir...

(S'interrompant.)
Quoiqu'on soit indulgente en un premier essai,
C'est commun et banal !

MORTIMER.

Et cependant c'est vrai !

JENNY, *continuant avec émotion.*

» De loin je vous admire
» Et m'enivre à vous voir !

(S'interrompant.)
Cette phrase est vieille et connue !

MORTIMER, *timidement.*

Vous l'avez souvent entendue ?
(Vivement.)
Mais le dernier motif ?... je vais vous le redire !

JENNY, *s'y opposant.*

Non... non... je le vois bien!
(Continuant à chanter.)
» Tout mon courage expire
» Et je me meurs d'amour!
(S'interrompant.)
C'est bien exagéré!

MORTIMER.

Ce vers... je l'avouerai,
Je le sentais si bien que j'ai cru bien le rendre!

JENNY.

Erreur! le chant est vague... incertain.

MORTIMER.

Vous trouvez?
(Avec dépit.)
Il est des sentiments qu'on n'a pas éprouvés
Et que l'on ne saurait comprendre!

JENNY, *avec ironie et raillerie.*

Vous voulez un avis!... et quand on vous l'a dit,
Soudain votre amour-propre et s'indigne et frémit!

ENSEMBLE.

(Agitato et toujours en crescendo.)

JENNY, *le regardant.)*

De colère, il pâlit, il tressaille, il se trouble
Son orgueil, que je blesse, et s'irrite et redouble!
J'ai promis! soyons donc sans pitié, sans remord!
Pour ses vœux, que ce coup, soit celui de la mort!

MORTIMER.

Cachons-lui, s'il se peut, ma douleur et mon trouble.
Le destin me poursuit!... de rigueur, il redouble!
Ridicule à ses yeux! vain espoir! vain effort!
C'en est fait! je le sens, c'est le coup de la mort!

JENNY.

Quand votre modestie ici nous interroge,
Elle veut un conseil, et non pas un éloge?

MORTIMER.

Oui, certes!

JENNY.

Eh bien?...
(A part et parcourant la partition qu'elle tient.)
Ah!... ce n'est pourtant pas mal!

(De même, à part et parcourant toujours.)
C'est bien !... très-bien ! de la chaleur ! de l'âme !!!

MORTIMER, *timidement.*

Vous disiez donc, madame...

JENNY, *prenant sur elle et comme faisant un effort.*

Que c'est trop long ! c'est froid !... c'est glacial !
(Continuant à parcourir.)
Et des fautes !...

MORTIMER.

O ciel !

JENNY.

Fautes de prosodie !
Même une autre plus grave... et contre l'harmonie...

MORTIMER, *avec accablement.*

C'est vrai !... je ne la voyais pas !

JENNY.

Dans cet art difficile où votre esprit s'applique
Je doute qu'un succès accompagne vos pas !
(Souriant.)
Franchement, renoncez, monsieur, à la musique...

MORTIMER, *froissant le papier avec douleur.*

Oui ! par elle, en effet, je n'arriverai pas !

ENSEMBLE.

JENNY.

De colère il pâlit, il tressaille, il se trouble !
Son orgueil, que je blesse, et s'irrite et redouble !
Pour ses vœux, que ce coup, soit celui de la mort !
J'ai promis ! soyons donc, sans pitié, sans remord !

MORTIMER.

Cachons-lui, s'il se peut, ma douleur et mon trouble.
Le destin me poursuit ! de rigueur, il redouble !
Ridicule à ses yeux !... vain espoir ! vain effort !
C'en est fait... je le sens... c'est le coup de la mort !

MORTIMER.

Je ne défendrai pas et contre vous, madame,
L'ouvrage infortuné que proscrit votre arrêt,
Mais j'invoque du moins, pour attendrir votre âme,
Le sentiment qui l'inspirait !
Quand je le composai, j'aimais !...
(Avec passon.)
Et j'aime encore...

JENNY, *effrayée et se rapprochant du cabinet à gauche.*
Grands dieux !

MORTIMER.

Ici même, en ces lieux !...

JENNY, *vivement et affectant de sourire.*)
Oui ! je le sais ! oui, votre cœur adore
Ma camériste !

MORTIMER, *avec indignation.*

Moi !...

JENNY.

Qui de ce tendre feu
M'a, ce matin, daigné faire l'aveu !

MORTIMER, *de même.*

Vous pourriez supposer ?...

ENSEMBLE.

JENNY, *riant.*

C'est par ce délire
Qu'ici votre lyre
Prélude et s'inspire
En ses chants d'amours !
Moi, je dois le dire,
Un cœur qui soupire
Soudain me fait rire,
Et rire toujours !

MORTIMER.

L'amour qui m'inspire
Contre moi conspire,
Et je dois maudire
Jusqu'à mes détours !...
Que faire ? que dire ?...
Je la vois sourire,
Et de mon délire,
Et de mes amours !

(*Avec chaleur.*)

Ah ! revenez d'une pareille erreur !
C'est vous, Jenny, vous que j'adore !
(*Se jetant à ses genoux.*)
Oui, vous seule ! pour mon malheur !

JENNY, *s'efforçant de rire.*

A genoux !... devant moi !... c'est bien plus fort encore ! ! !
Relevez-vous, de grâce, et sachez que ce cœur,
Insensible et glacé, ne peut aimer personne !

MORTIMER.

Jamais !

JENNY.

Jamais ! j'en jure sur l'honneur.
(Riant.)
Pas même un compositeur.
Et si mon cœur un jour se donne,
Ce ne sera pas en musique... *(Riant.)* Ah ! ah !
Oui, recevez de moi, monsieur, ce serment-là.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

JENNY.

Par un tel délire,
En vain votre lyre
Prélude et s'inspire
A des chants d'amours,
Moi, je dois le dire,
L'amant qui soupire,
Soudain me fait rire,
Et rire toujours !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

MORTIMER, *hors de lui.*

Que faire ? que dire ?
L'amour qui m'inspire,
De moi la fait rire,
Rire pour toujours !
O fatal martyre !
De honte j'expire,
Et je dois maudire
Jusqu'à mes amours !

(Sur la ritournelle de ce morceau, Mortimer est tombé en chancelant sur le fauteuil à gauche, et succombant à sa douleur, il s'évanouit. Jenny s'approche de lui, le regarde, pousse un cri et s'élance vers le cabinet à gauche.)

SCÈNE VIII.

LE DUC, MORTIMER, JENNY.

JENNY.

Milord ! milord ! il est sans connaissance.

LE DUC, courant à lui et lui prodiguant ses soins.

Mon fils !... mon fils !... (Jenny s'élance à la table à droite, prend un flacon, et revient près de Mortimer, à qui elle le fait respirer.)

TRIO.

JENNY.

Milord, milord ! que le ciel me pardonne

Les maux que je vous cause, hélas!

LE DUC, *bas à Jenny.*

Prends garde, ne sois pas si bonne;
S'il te voyait!

JENNY.

Il ne me verra pas!
(Regardant Mortimer.)
Il revient lentement à la vie, il respire;
Mais ses yeux sont encor fermés...

MORTIMER, *parlant.*

Jenny!

LE DUC.

Ton nom!
Tu l'entends, c'est à toi qu'il rêve en son délire!
Et son amour survit encor à sa raison!

MORTIMER, *à demi-voix et sans avoir encore repris ses sens, répétant le motif de la scène précédente.*

« Sans oser vous le dire...
» En secret chaque soir,
» De loin, je vous admire,
» Et m'enivre à vous voir!

ENSEMBLE.

LE DUC.

Il renaît, il respire,
Il revient à lui!

JENNY.

Il renaît... il respire:
Ah! pour lui j'ai frémi...
(Mortimer revient peu à peu à lui.)

LE DUC, *pendant ce temps, et à voix basse à Jenny.*

Merci, Jenny, merci! le reste me regarde! (*Jenny s'éloigne par le fond à droite, et le Duc parle à voix haute comme si elle était encore là.*)

SCÈNE IX.

LE DUC, MORTIMER.

LE DUC, *à la cantonnade.*

Soyez tranquille, je me charge de votre protégé.

MORTIMER, *à part et tressaillant.*

O ciel!... cette voix...

LE DUC, *continuant.*

Puisqu'il n'a pas de dispositions pour la musique, je lui trou-

verai, à votre recommandation, une place dans mes bureaux (*A Mortimer qui se lève en détournant la tête.*) Approchez, monsieur... Au moment où je venais exprimer à miss Jenny Bell mon admiration pour ses talents, je n'ai rien à lui refuser, et, croyez-bien, monsieur William... (*Mortimer se retourne en baissant la tête.*) Ciel! mon fils!... (*Riant.*) Ce jeune compositeur, dont Jenny refuse l'opéra et les soupirs!... (*Gravement.*) C'est fâcheux!...

MORTIMER, *déconcerté.*

Mon père!...

LE DUC.

Le ridicule l'est toujours! surtout dans votre position! Le monde pardonne volontiers les amours de théâtre, à la condition du succès! mais un héros dédaigné... méprisé...

MORTIMER.

C'est ce que nous verrons! Jenny connaîtra celui qu'elle refuse!

LE DUC.

A quoi bon?... amoureux et compositeur tombés, j'aimerais mieux garder l'anonyme que d'appeler à mon aide mon nom, mon rang et ma fortune!

RÉCITATIF.

Oui, pour vous consoler, oui, mon fils, mon cher fils,
Laissez-vous diriger par la main paternelle,
Et d'un auteur français, qu'ici je me rappelle,
Écoutez les prudents avis.

AIR :

« Le bruit est pour le fat! la plainte est pour le sot...
» L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot! »
Loin de maudire une cruelle
Ou de punir une infidèle,
Renoncez aux transports jaloux!
Amants et maris... taisez-vous!
« Le bruit est pour le fat! la plainte est pour le sot!
» L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot!

RÉCIT.

Et si dans ses projets d'amoureuse supplique,
Milord, malgré son nom et sa grandeur,
N'a pas plus de succès que le compositeur,
Et s'il échoue en prose aussi bien qu'en musique,
Quel affront!

CAVATINE.

J'entends dans le grand monde
L'orage au loin qui gronde,

Et chacun à la ronde
Va s'égayer sur nous!
Agitant sa férule,
Galment le ridicule,
Qui grandit et circule,
Nous poursuit de ses coups.
— Savez-vous la nouvelle?
— Non, vraiment!... quelle est-elle?
— Le beau lord Mortimer,
Ce gentleman si fier,
S'est, pour une chanteuse,
Pris d'ardeur amoureuse!
— Son vote est repoussé.
— Le bill n'a point passé.
— Quel échec!... quel malheur!
— Pour un futur orateur!
Déjà, dans le beau monde,
Partout l'orage gronde,
Et chacun, à la ronde,
Va s'égayer sur nous!
Agitant sa férule,
Galment le ridicule,
Qui grandit et circule,
Nous poursuit de ses coups!

STRETTE.

Dans les salons! dans les journaux,
Quelle avalanche de bons mots!
Ah! c'est à n'en pas revenir,
Ne leur donnons pas ce plaisir...
Venez; fuyons!
Fuyons, partons!

MORTIMER, avec émotion.

Oui, mon père... oui, vous avez raison... il faut partir, mais pas encore.

LE DUC.

Et que voulez-vous de plus?... Mystifié une première fois... tenez-vous à une seconde représentation?...

MORTIMER.

Non... mais je tiens à me venger... et c'est justement parce qu'elle m'a froissé et humilié... que je veux à mon tour l'accabler de ma froideur, de mon indifférence et lui prouver clairement (ce qui est vrai) que je suis détaché d'elle... que je ne l'aime plus...

LE DUC.

En êtes-vous bien sûr?...

MORTIMER.

Oui, mon père... oui! je vous l'atteste... je comprends vos avis... je vous en remercie, je les suivrai... A votre tour, ne refusez pas à mon amour-propre, à ma fierté blessée cette dernière satisfaction.... une heure encore!... et je pars! mais je pars vengé!

LE DUC, froidement.

Soit!... je vous attendrai!... je reste!

MORTIMER, contrarié.

Ah! vous restez?... (Regardant du côté du jardin.) C'est elle...(A part.) Par malheur elle n'est pas seule!...

SCÈNE X.

LE DUC à droite, JENNY, à qui Dodson donne la main, entrant par le fond, MORTIMER à gauche.

JENNY, à Dodson.

Ah! vous daignez trouver mes jardins agréables... (A part, avec émotion, apercevant Mortimer.) Encore ici!...

DODSON.

Surtout l'allée au bord de la Tamise... elle est délicieuse... délicieuse! (S'adressant à droite, à Mortimer.) La connaissez-vous, monsieur?...

MORTIMER, brusquement, et s'asseyant près de la table à gauche du spectateur.

Non, monsieur, j'arrive!

DODSON, à part.

Ce monsieur n'aime pas la conversation... (Haut, à Mortimer.) Quant à moi, la gaieté... les traits heureux... l'esprit... c'est ce que je préfère... car naturellement on désire...

MORTIMER, avec humeur.

Ce qu'on n'a pas!

DODSON, étonné.

Hein! (Souriant avec dédain.) C'est ce que je disais... il n'est pas à la conversation.

LE DUC, debout près de Jenny qui vient de s'asseoir près de la table, à droite, et lui parlant à voix basse.

Il t'aime toujours!

JENNY, avec émotion.

Vous croyez?...

LE DUC.

L'indifférence et les dédains ne suffisent pas... il faut plus encore... Jenny!... Jenny!... je t'en conjure!...

JENNY.

Vous le voulez?... (Le Duc s'éloigne de Jenny, remonte vers le fond, et redescend à gauche près de Dodson.)

MORTIMER, qui était assis à gauche, se lève au moment ou son père s'éloigne, traverse le théâtre, passe près de Jenny qui est restée assise à droite, et lui dit à voix basse :

Miss Jenny?...

JENNY, à part.

Comme il est pâle!...

MORTIMER, à voix basse et avec force.

Il faut que je vous parle!...

JENNY, s'efforçant de rire.

A moi?...

MORTIMER, avec plus de force.

A vous!...

JENNY, de même et avec ironie.

Encore!... (Geste de colère de Mortimer; elle reprend d'une voix plus douce.) En ce moment c'est difficile... (Elle lui montre le duc et Dodson.)

MORTIMER, à demi-voix.

J'attendrai un instant favorable!

JENNY, froidement.

Attendez... (Apercevant Henriette qui entre en ce moment, tenant à la main un plat creux en argent rempli de lettres.) Que portes-tu là, Henriette?

HENRIETTE.

La provision du jour! les lettres, déclarations et billets doux qui sont arrivés ce matin par la poste ou par exprès!... et je vais...

JENNY, lui faisant signe d'approcher.

Donne!...

HENRIETTE.

Mais d'ordinaire... vous ne les lisez pas!...

JENNY.

C'est un tort, c'est ainsi qu'on se fait des ennemis, et je veux dorénavant mettre à jour, chaque soir, ma correspondance.

MORTIMER, avec ironie.

A quoi bon?... pour ne pas répondre...

JENNY.

Peut-être... qui sait?...

MORTIMER.

Vous!... si insensible... si dédaigneuse!...

JENNY.

C'est un reproche que vous m'adressez là!... et à juste titre!... pour nous autres artistes, c'est une duperie... c'est une folie...

LE DUC.

Que la sagesse!

JENNY, affectant de rire.

D'abord on ne croit jamais à la nôtre, et quand on y croirait, o n ne nous en sait aucun gré... au contraire!...

LE DUC.

Et cependant... vous y persistez?...

JENNY, souriant.

C'est peut-être une erreur...

LE DUC.

Erreur glorieuse!

JENNY, de même.

Dont je n'ai pas le droit d'être fière, car jamais occasion de m'en corriger ne s'est encore présentée, si elle s'offrait, je ne dis pas...

DODSON, avec joie.

O ciel!...

MORTIMER, avec étonnement.

Qu'entends-je?..

JENNY, vivement à Henriette.

Voyons! voyons cette collection... (Regardant le plateau qu'Henriett lui présente.)

JENNY.

Ah! mon Dieu, c'est effrayant!

AIR.

Il faudrait une journée
Pour lire tous ces billets.
J'en frémis, infortunée!
Je n'y suffirai jamais!
Non, jamais!
(Les regardant.)
Que de désirs!
Que de soupirs,
Sous ce plis inclus!
C'est un abus!
(A Dodson.)
Vous! si galant,
Si complaisant,
Chargez-vous, en ami,
De cet ennui!
Lisez pour moi, de grâce;
Recevez, à ma place,
Les déclarations

Dont lecoup me menace...
Moi, j'en ai des frissons!
Car...
Il faudrait une journée
Pour lire tous ces billets;
J'en frémis, infortunée,
Je n'y suffirai jamais!
Non, non, non, non, jamais!

Jenny s'est assise près de la table ayant à sa gauche le Duc également assis; à la droite de Jenny, Dodson et Henriette; puis, plus loin et assis, lord Mortimer.)

QUINTETTE.

DODSON, *à Jenny.*

Moi votre secrétaire! ah! c'est un bel office!

HENRIETTE, *prenant des lettres qu'elle présente à Dodson.*

Dieu que d'amour! comme en voilà!
Ah! quand je serai cantatrice,
Autant l'on m'en adressera!

DODSON, *qui pendant ce temps a décacheté une première lettre, la lit à Jenny qui écoute.*

« J'ai fait pour vos attraits
» Des rondeaux, des sonnets,
» Et mon grand opéra,
» Qui jamais ne viendra,
» Ainsi que mon amour,
» Attend toujours son tour! »

JENNY, *étendant la main.*

Un poëte! arrêtez!... quand Apollon soupire.
J'ai des vapeurs,
Je me meurs!
N'achevez pas de lire!
N'achevez pas! ah! ah!
(Prenant son flacon.)
Ah! ah! ah!
A d'autres, s'il vous plaît!

DODSON, *en ouvrant une autre.*

Des armes de baron avec un grand cachet!
(Lisant.)
« Si j'étais roi, si j'étais empereur,
» Je donnerais, dans mon délire,
» La moitié de mon empire
» Pour celle de votre cœur!
» Mais je vous offre, moi, baron,

» Mes soixante ans et mon blason,
» Et mes châteaux
» Et mes vassaux !... »

JENNY, *souriant.*

Quelle tendresse !...
(Prenant la lettre.)
C'est différent !... pour celui-là
L'on verra !
L'on pèsera
Ses titres de noblesse !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

LE DUC.

Brava ! brava ! c'est bien ! courage !
De son amour il guérira !

DODSON, *à part.*

C'est pour moi d'un heureux présage !
Son cœur à moi, se donnera !

MORTIMER.

De mes yeux tombe le nuage
Qui trop longtemps l'environna !

HENRIETTE.

Voyez ! voyez ! quel avantage
Lorsque l'on est prima donna !

DODSON, *parcourant plusieurs lettres qu'Henriette lui présente ouvertes.*
Un marin, — un major !

JENNY, *faisant un geste de dédain et jetant la lettre par-dessus son épaule.*
Ah !...

DODSON.

— Un élève d'Oxford !
(Même geste de la part de Jenny.)
Ah !...
— Quelque dandy charmant !
(Portant la lettre à son nez.)
Qui sent le musc et l'ambre,
Ah !...
— Un quaker, — un président,
Ah !...

Un membre de la chambre !
(*Commençant à lire.*)
« Madame...

JENNY, *l'arrêtant.*

Assez! assez! qu'un orateur soupire,
J'ai des vapeurs...
Je me meurs
N'achevez pas de lire...
N'achevez pas!
Ah! ah!

(*Prenant son flacon.*)

Ah! ah! ah! ah!
Une autre?

DODSON, *lisant une autre lettre.*

« En fait de lettres, mon bel ange,
» Je n'écris que lettres de change!
» Grand financier,
» J'ai du mérite!
» Riche banquier
» Cosmopolite,
» Sans faire ici de madrigaux,
» J'offre mon cœur et mes lingots!

JENNY, *à part, avec un mouvement d'indignation qu'elle retient.*

Quelle insolence!...

(*Haut et prenant la lettre.*)

C'est différent!... pour celui-là,
L'on verra!
L'on pèsera
Son cœur dans la balance!
Ah! ah! ah!

LE DUC, *bas à Jenny.*

Brava! brava! c'est bien! courage!

(*Regardant Mortimer.*)

Je vois son dépit et sa rage.
Ah! c'en est fait, cette fois-là
Son amour y succombera!

DODSON, *avec joie.*

Quoi! c'est elle que j'entends là?
C'est pour moi d'un heureux présage,
Ce cœur si fier et si sauvage
A moi bientôt se donnera!

MORTIMER, *avec douleur.*

Quoi! c'est elle que j'entends là?
Adieu mes rêves!... quel dommage!

De mes yeux tombe le nuage
Qui trop longtemps l'environna!

HENRIETTE.

Les billets doux et les hommages,
L'amour, la gloire et cætera,
Voyez! voyez que d'avantages
Lorsque l'on est prima donna!

STRETTE.

(Tous se sont levés.)

DODSON, *regardant une lettre.*

Idem!... un prince russe!

HENRIETTE, *de même.*

Un grand seigneur de Prusse!

JENNY, *en regardant une aussi.*

Un infant espagnol,
Riche comme le grand-mogol!...

DODSON, *lui en montrant une autre.*

D'autres amours encor!
Un nabab doublé d'or!

JENNY, *la prenant.*

Un nabab qui soupire...

HENRIETTE.

Il vient de Cachemire...

DODSON, *de même.*

Lahore... Calcutta.

(Montrant d'autres lettres.)

Et cætera!... et cætera!...

JENNY, *prenant de leurs mains toutes ces lettres.*

Donnez!... donnez!... de tous ceux-là

(Riant.)

L'on verra!
L'on calculera!
Le brûlant délire!
Ah! ah! ah! ah!
Et l'on prononcera!

MORTIMER.

Non! non, rien n'égale ma rage;
De mes yeux tombe le nuage
Qui trop longtemps m'environna!

LE DUC, *bas à Jenny.*

Brava! brava! c'est bien, courage!

Ah! c'en est fait, cette fois-là
Son amour y succombera!

JENNY, *vocalisant pendant l'ensemble.*

Ah! ah! ah!
Ah! ah! ah!
Ah! ah! ah!
Ah! ah! ah!
Ah! ah! ah!

DODSON.

C'est pour moi d'un heureux présage;
Ce cœur si fier et si sauvage,
A moi, bientôt, se donnera!

HENRIETTE.

L'amour! la gloire et cætera!
Voyez! voyez, que d'avantages
Lorsque l'on est prima donna!

JENNY, donnant à Henriette les lettres qu'elle a conservées.

C'est bien, c'est bien; mets de côté ces épîtres et brûle toutes les autres!...

LE DUC, à voix basse et passant près de Jenny qui se soutient à peine.

Jenny! Jenny! c'est admirable!...

JENNY.

Prenez garde, mylord, il peut nous voir!

LE DUC, montrant Mortimer.

Il ne voit rien; il rêve à ses illusions détruites! Encore un coup pareil et son amour n'en reviendra pas!

JENNY, tremblante.

Vous ne craignez point que ce ne soit trop fort?...

LE DUC.

Non, te dis-je. Il ne faut pas lui laisser le temps de revenir à lui, ou plutôt à toi!...

HENRIETTE, rentrant et s'approchant de Jenny.

Madame fera-t-elle pour ce soir une autre toilette?...

JENNY.

Celle-ci suffira, je crois, en y ajoutant quelques diamants?

DODSON, lui montrant son écrin qui est sur la table.

Les miens?

JENNY, riant.

Des diamants faux. (Montrant l'autre écrin.) Je préfère ceux-ci que j'ai reçus ce matin.

MORTIMER, se levant brusquement et allant à elle.

Et d'où viennent-ils? (s'arrêtant.) Pardon!...

JENNY, avec émotion et regardant le Duc.

D'une main qui m'est chère, d'un ami véritable!

DODSON, à demi-voix.

Et si mes diamants à moi l'étaient aussi... véritables?... (Geste de colère de Jenny.)

MORTIMER, à part.

Qu'ose-t-il dire?...

DODSON.

Si, comme un hommage rendu à la beauté et au talent, on vous suppliait de les accepter... (Geste de colère de Jenny, qui rencontre un regard du Duc, s'arrête et garde le silence.)

MORTIMER, à part, avec colère.

Elle garde le silence!

DODSON, à part.

Elle se tait! ô bonheur!

MORTIMER, bas à Dodson.

Si elle accepte, monsieur, je vous brûle la cervelle...

DODSON, étonné et effrayé.

Comment?...

MORTIMER.

Et à moi après.

DODSON, vivement.

Vous d'abord, s'il vous plaît! Ne vous occupez pas de moi?

LE DUC, qui était à droite, a remonté le théâtre et se trouve à gauche, près de Mortimer, auquel il s'adresse à voix basse et avec un air de reproche.

Maintenant, je l'espère... nous partons?...

MORTIMER, à voix basse et avec trouble.

Oui, dans quelques minutes; je n'ai pas ici ma voiture.

LE DUC, à demi-voix.

J'ai la mienne! (Il sort.)

MORTIMER, bas à Dodson.

Vos armes?...

DODSON, de même.

Un instant. Je ne me bats pas avec un auteur de musique qui n'a rien à risquer. Moi, j'ai des millions.

MORTIMER, à demi-voix.

J'en ai aussi!

DODSON.

Je suis... je suis orfévre... je suis alderman.

MORTIMER, la lui glissant dans la main.

Voici ma carte.

DODSON, jetant les yeux dessus.

O ciel!... un lord... lord Mortimer!... (A part.) C'est différent. (A part.) Cela change mon plan de campagne. (A demi-voix.) A bientôt, milord!... vous aurez de mes nouvelles; à bientôt. (Il sort.)

SCÈNE XI.

JENNY, assise à droite; MORTIMER.

MORTIMER.

J'étais là, j'ai tout entendu!

JENNY.

Quoi donc?...

MORTIMER.

Son offre insolente.

JENNY.

C'est là ce qui vous étonne?

MORTIMER.

De lui?... non!... mais de vous!... je ne puis y croire! mon erreur première survit à tout ce que je viens de voir et d'entendre. Je vous avais placée si haut, que je ne puis redescendre encore de mes illusions.

JENNY, affectant la gaieté.

Et vous avez tort!... Vous nous voyez trop en beau; vous nous parez de qualités que nous n'avons pas!... Ces beaux sentiments que nous traduisons le soir, et qui vous charment, vous paraissent les nôtres! erreur!... Voyez-nous telles que nous sommes, légères, frivoles, capricieuses, n'ayant à dépenser que quelques années de beauté et de succès dont il faut nous hâter de profiter!

MORTIMER.

Ah! ce n'est pas vous que j'entends!... ce n'est pas possible; il y a dans vos traits et dans votre langage quelque chose qui n'est pas d'accord, qui jure! Vous n'êtes pas vous!... vous vous calomniez... vous me trompez?...

JENNY.

En quoi donc? Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais!

MORTIMER.

C'est vrai!

JENNY.

Et... (hésitant) je ne vous aime pas!

MORTTIMER.

Je le sais!... mais me préférer monsieur Dodson?...

JENNY, vivement.

Vous pourriez le croire!...

MORTIMER.

Ou plutôt sa fortune! c'est plus indigne encore!... et voilà maintenant pourquoi je vous déteste!

JENNY, s'efforçant de rire.

Soit, monsieur!... séparons-nous? quittons-nous bons amis, et oubliez-moi?...

MORTIMER.

Ah! que ne le puis-je?... pourquoi n'en ai-je ni le courage

ni la force!... Noble, pure et vertueuse, telle que je vous avais rêvée, je vous aurais donné ma vie et mon sang, je vous aurais adorée! Et maintenant...

JENNY, avec douleur.

Vous me méprisez?...

MORTIMER, avec violence.

Oui!... et je t'aime encore!... et je t'aime toujours!...

JENNY, avec un éclair de joie.

Vous!...

MORTIMER.

C'est une honte, n'est-ce pas, contre laquelle je me débats en vain! car t'aimer, je le sens bien, est un horrible malheur... mais te voir au pouvoir d'un autre est un malheur plus affreux encore!... Écoutez, Jenny... je vous ai trompée, je ne suis pas ce que vous pensez! j'ai un nom, un rang!... de la fortune!... (D'un ton amer.) De la fortune aussi!... elle est à vous!... Je vous l'offre! je vous la donne!

JENNY, avec indignation.

A moi! mon Dieu!... (Elle se cache la tête dans ses mains.)

MORTIMER, poussant un cri de joie.

Ah! quel bonheur! elle s'indigne! elle rougit!...

JENNY.

Pour vous, monsieur.

MORTIMER, de même.

Bien!... bien!... je m'abusais! tu es digne de moi; j'avais raison de t'estimer et de t'aimer, malgré toi-même et malgré moi! (Un Domestique entrant.)

LE DOMESTIQUE.

Une lettre de monsieur Dodson!...

MORTIMER, avec indignation.

De lui?... vous ne la recevrez pas. (Jenny, après un moment d'hésitation et sans lui répondre, prend la lettre et fait signe au Domestique de s'éloigner. — Mortimer, de même.) Vous ne la déchirez pas?... vous l'ouvrez?... (Avec ironie.) Des offres qu'il vous fait sans doute?... (Jenny ne répond pas.) Ah! je les connaîtrai! et quelles qu'elles soient!... je les surpasserai! (Il arrache la lettre des mains de Jenny.)

JENNY, avec indignation.

Un tel oubli de toutes les convenances... Sortez, monsieur... sortez!...

MORTIMER.

PREMIER COUPLET.

Tu m'as chassé!... sans pitié, sans remord!
Tu m'as chassé!!... moi qui t'aimais encor!...
Mais tout s'éteint!... ta perfidie insigne
Guérit mon cœur blessé!

Va! d'être aimé ton cœur n'était pas digne...
Tu m'as chassé! tu m'as chassé!
(*Il sort avec fureur.*)

SCÈNE XII.

JENNY, *seule, et tombant sur un fauteuil.*

Je l'ai chassé!... j'ai tenu mon serment!
Envers l'honneur je suis quitte à présent!
J'ai dédaigné, j'ai méprisé sa flamme!
L'arrêt est prononcé!
Et de ces lieux... (*avec douleur*) mais non pas de mon âme,
Je l'ai chassé!

CAVATINE.

Tu me plaindrais peut-être,
Mon bienfaiteur,
Si tu pouvais connaître
Le secret de mon cœur.
Perdre, hélas!... et sans crime,
Son amour et son estime,
C'est trop souffrir!
Je succombe, et me sens mourir!

SCÈNE XIII.

JENNY, GEORGE.

GEORGE, *entrant par le fond et gaiement.*

Eh bien!... eh bien!... que se passe-t-il en mon absence?...

JENNY, *se relevant.*

George!...

GEORGE, *toujours riant.*

Comment, je cours à Londres pour le sauver... il était parti depuis longtemps.

JENNY.

Que voulez-vous dire?

GEORGE.

Et pendant ce temps-là, miss Jenny, voilà les égards que vous avez pour mes recommandations!... comment, mon jeune compositeur...

JENNY.

O ciel!

GEORGE.

William Carneguy... mon protégé... un garçon de talent que vous congédiez... les arts que vous mettez à la porte!... je l'ai aperçu qui partait.

JENNY.

Parti! (A part.) Tant mieux!... (Haut.) Ah! il est parti?...

GEORGE.

Non pas!... je l'ai ramené!... ramené de force.

JENNY.

Et de quel droit?...

GEORGE.

Parce qu'il ne sortirait d'ici que pour aller à Bedlam!... Il vous aime comme un fou, ce garçon-là; il en perd la tête, à un point que moi, qui en ai été le témoin, je ne puis le croire encore. D'abord, il tenait en ses mains une lettre qu'il froissait avec colère, une lettre qu'il vous avait arrachée, et où monsieur Dalson vous proposait de vous épouser, exprès pour me ruiner, pour me faire perdre mon pari. C'est une indignité, une spéculation. Aussi, j'étais furieux, et lui encore plus!... J'ignore, miss Jenny, ce que vous lui avez fait; mais j'essayai vainement de prendre votre défense, de vous peindre à ses yeux telle que je vous vois, telle que vous êtes!...—Non, non, tu ne la connais pas, me disait-il, en pleurant de rage; elle est fausse, coquette, insensible, intéressée. Je vois son manége et ses projets; je devine son espoir et son but : on ne l'obtiendra que par le mariage. — Eh bien, a-t-il continué, je cours vers mon père, qui m'attend, qui voulait m'entraîner. Toi, va vers elle; c'est ma honte que je signe... n'importe?... je l'épouse!

JENNY, hors d'elle-même.

Lui!... que dites-vous?... ce n'est pas possible!...

GEORGE, avec colère.

Eh! oui! morbleu!... c'est extravagant, incroyable, impossible!... mais il vous épouse!... (Riant.) Qu'en dites-vous?...

JENNY.

Jamais!...

GEORGE, stupéfait.

Comment!... jamais!... (Riant.) C'est juste!... j'avais juré de ne pas vous le dire. Vous ne savez pas que William Carneguy, mon jeune compositeur, c'est lord Mortimer...

JENNY, froidement.

Qu'importe?...

GEORGE, de même.

Lord Mortimer!... le fils du duc de Greenwich, le fils du ministre : vous devenez par là une lady, une grande dame, une duchesse!...

JENNY, avec impatience.

Qu'importe?...

GEORGE.

Ah ça!... c'est à moi personnellement que vous en voulez... à moi et à lui?... Comment, miss Jenny, quand vous pouvez faire mon bonheur, le sien et le vôtre par-dessus le marché,

quand vous pouvez me faire épouser lady Clarence, et lui donner à lui celle qu'il aime, car il vous aime, vrai, d'une manière si absurde, que par cela seul il devrait vous plaire!... Voyons, que vous a-t-il fait ce pauvre jeune homme, et pourquoi ne pas l'aimer? essayez... allons un effort, un bon mouvement, ne fût-ce que pour moi... (tombant à ses pieds) qui vous en supplie à genoux. (Regardant Jenny, qui depuis quelques instants ne peut plus contenir son trouble et sa douleur.) Ah! qu'ai-je vu? vous êtes émue, attendrie, des larmes roulent dans vos yeux... vous l'aimez!

JENNY, cherchant à le détromper.

Non... non!...

GEORGE.

Vous ne voulez pas en convenir... mais vous l'aimez...

JENNY.

Silence!... au nom du ciel!... c'est milord duc.

GEORGE.

Son père!.... il arrrivera trop tard... j'ai gagné mon procès... lady Clarence est à moi!...

SCÈNE XIV.

GEORGE, JENNY, LE DUC.

LE DUC entre vivement, aperçoit George qui le salue, lui rend son salut, puis prend Jenny à part et lui dit à voix basse :

Jenny! Jenny, mon ange gardien... si tu savais!...

JENNY, de même, à voix basse.

Je sais tout!...

LE DUC.

Maître de sa fortune et de ses actions, il peut braver mes conseils et mon pouvoir... je ne peux plus rien.... Et maintenant sur qui compter?

JENNY.

Sur moi!...

SCÈNE XV.

FINAL.

LES PRÉCÉDENTS, DODSON, HENRIETTE, CHŒUR GÉNÉRAL.

CHŒUR.

Vive folie!
Par qui la vie
Gaîment s'oublie!
Que les grelots
Qui t'environnent
Au loin résonnent,

Et qu'ils étonnent
Tous les échos!

GEORGE, *allant au-devant de Mortimer, qui entre en ce moment et le prenant à part.*

Pour nos amours je réponds du succès.
Plus de chagrins, et, désormais,
Disons comme eux :

CHŒUR.

Vive folie!
Par qui la vie
Gaîment s'oublie!
Que les grelots
Qui t'environnent
Au loin résonnent,
Et qu'ils étonnent
Tous les échos!

(*En ce moment plusieurs Domestiques en livrée apportent des bols de punch tout allumés que l'on place sur différentes tables.*)

JENNY, *pendant que George et Henriette remplissent les verres et que l'on boit.*

CHANT.

Versez! versez!
Que fume et pétille
Le punch enivrant!
Du plaisir qui brille
Astre étincelant!
Il brûle, il éclaire,
Versant tour à tour
Des flots de lumière
Et des feux d'amour!
Le soir, dans nos salons, comme un lutin folâtre,
Il jette les reflets de sa vapeur bleuâtre;
Et du riant cristal, étincelant de feux,
Fait jaillir le nectar, dont s'enivraient les dieux!
Versez encor!... versez!...
Que fume et pétille
Le punch enivrant!
Du plaisir qui brille,
Astre étincelant!
Il brûle, il éclaire,
Versant tour à tour
Des flots de lumière
Et des feux d'amour!
De ce bol écumant, qu'entoure la fumée,
Ainsi que d'un volcan, sort la lave enflammée!

Le ciel a moins d'azur, Satan a moins de feux,
Et sa flamme résume et l'enfer et les cieux!

Versez toujours!... versez!...
Que fume et pétille
Le punch enivrant!
Du plaisir qui brille,
Astre étincelant!
Il brûle, il éclaire,
Versant tour à tour
Des flots de lumière
Et des feux d'amour.

MORTIMER, *s'approchant de Jenny.*

J'attends votre réponse !...

DODSON, *à demi-voix, de l'autre côté.*

Et j'attends mon arrêt!

MORTIMER, *de même, à Jenny, qui reste immobile.*

Qu'un seul mot me l'annonce!

DODSON, *de même.*

Un geste suffirait!

MORTIMER.

La foule qui nous environne...

DODSON.

Doit ignorer notre secret.

MORTIMER, *montrant la rose que Jenny porte à sa ceinture.*

Que votre main en détache...

DODSON.

Et me donne
Cette rose...

GEORGE, *bas à Jenny et en riant.*

La mienne !... elle devait ici
Briller, comme témoin, au bonheur d'un ami!

MORTIMER, *à Jenny qui a détaché la rose et qui hésite.*

Eh bien?

DODSON.

Eh bien?...

Jenny, tremblante, hésite... elle a rencontré les yeux suppliants de George et de Mortimer; elle a fait un mouvement imperceptible vers celui-ci; mais elle aperçoit le Duc qui la contemple... immobile et pâle, elle détourne la tête et jette la rose à Dodson, sans le regarder.

ENSEMBLE.

MORTIMER.

Infamie!
Perfidie!

Indigne trahison!
Double injure
Et blessure
Dont guérit ma raison!
Cet outrage
Me dégage...
Désormais je la hais!
Et l'infâme
De mon âme
Est bannie à jamais!

JENNY.

Infamie!
Perfidie!
Indigne trahison!
Imposture
Et blessure
Dont guérit sa raison!
Cet outrage
Le dégage...
Il me hait désormais!
Et sa flamme
De son âme
Est bannie à jamais!

DODSON, *regardant George.*

Il enrage!..
Ce suffrage
Est encore un succès!
C'est ma femme,
Et sa flamme
M'appartient désormais!

GEORGE.

Perfidie!
Comédie!
Indigne trahison!
O parjure,
Dont murmure
Et frémit ma raison!
(Regardant Dodson.)
Oui, j'enrage!...
Ce suffrage
Est encore un succès!
(Regardant Jenny.)
L'infâme;
De mon âme
Est bannie à jamais!

LE DUC.

(Regardant son fils.)

Cet outrage
Le dégage...
Il la hait désormais!
Noble femme,
Oui, mon âme
Te chérit à jamais!

HENRIETTE, *et tout le* CHŒUR.

Vive folie,
Par qui la vie,
Galment s'oublie,
Que les grelots
Qui t'environnent,
Au loin résonnent,
Et qu'ils étonnent
Tous les échos!

MORTIMER, *s'adressant à son père.*

Tout est brisé! comptez sur mon obéissance...
Partons!... Mon père, à vous, ainsi qu'au roi,
Je jure d'épouser demain lady Clarence!

GEORGE, *à part.*

O contre-coup fatal qui retombe sur moi!
(Avec rage, voyant Dodson qui s'approche tenant sa rose à la main.)
Pour lui je l'ai cueillie!

DODSON, *bas à George.*

A moi les dieux s'unissent!
J'ai gagné! j'ai gagné!

GEORGE.

Par le sort et l'amour, qui tous deux me trahissent,
Je suis ruiné!... ruiné!

ENSEMBLE.

MORTIMER.

Infamie!
Perfidie!
Indigne trahison!
Double injure
Et blessure,
Dont guérit ma raison!
Cet outrage
Me dégage!
Désormais, je la hais!

Et l'infâme,
De mon âme
Est bannie à jamais!

JENNY.

Infamie!
Perfidie!
Indigne trahison!
Imposture
Et blessure,
Dont guérit sa raison!
Cet outrage
Le dégage,
Il me hait désormais!
Et sa flamme
De son âme
Est bannie à jamais!

DODSON, *regardant George..*

Il enrage!
Ce suffrage
Est encore un succès!
C'est ma femme,
Et sa flamme
M'appartient désormais!

GEORGE.

Perfidie!
Comédie!
Indigne trahison!
O parjure,
Dont murmure
Et frémit ma raison!
(*Regardant Dodson.*)
Oui, j'enrage!
Ce suffrage
Est encore un succès!
(*Regardant Jenny.*)
Et l'infâme
De mon âme
Est bannie à jamais!

LE DUC, *regardant son fils.*

Cet outrage
Le dégage;
Il la hait désormais!
Noble femme,
Oui, mon âme
Te chérit à jamais!

HENRIETTE *et le* CHŒUR.

Vive folie,
Par qui la vie,
Gaîment s'oublie!
Que les grelots
Qui t'environnent,
Au loin résonnent,
Et qu'ils étonnent
Tous les échos!

MORTIMER, *qui s'est approché de Jenny, lui dit à voix basse.*

Pour jamais !

(Puis il prend la main de son père et s'éloigne avec lui.)

JENNY, *à part, se soutenant à peine.*

Souvenir éternel et fatal!

(Elle s'appuie sur la table.)

MORTIMER, *au fond du théâtre, jette un dernier regard et s'arrête.*

Mon père !...

LE DUC.

Qu'as-tu donc ?...

MORTIMER, *hors de lui.*

Elle se trouve mal!

(Il revient vivement et plein d'effroi près de Jenny. Celle-ci l'a vu du coin de l'œil, et au moment où Mortimer est près d'elle, elle saisit sur la table un verre de punch, rassemble toutes ses forces et reprend le premier motif.)

JENNY.

Versez!... versez!...
Que fume et pétille
Le punch enivrant!
Du plaisir qui brille
Astre étincelant!
Il brûle!... il éclaire,
Versant tour à tour
Des flots de lumière
Et des feux d'amour!

(Mortimer furieux se jette dans les bras de son père et s'éloigne avec indignation. Jenny, tenant encore son verre à la main, tombe à moitié évanouie sur un fauteuil. — La toile tombe.)

ACTE III.

Une des salles de Guild-Hall, préparée pour la réception du roi. Au fond une galerie élevée où l'on monte par plusieurs marches. A droite et à gauche plusieurs tribunes, richement décorées.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DODSON, descendant les marches à gauche, entouré d'Aldermen ses collègues.

DODSON.

Soyez tranquilles, messieurs, je suis responsable et me charge de tout! Commissaire de la fête, je réponds du concert et surtout du repas... où brilleront, selon l'usage, la soupe à la tortue et l'ananas colossal. (Les Aldermen s'éloignent; Dodson aperçoit George qui entre par la droite.) Ah! milord George Leslie... qui nous fait l'honneur d'assister à la fête de la ville...

GEORGE, avec ironie.

Pourquoi pas?...

DODSON, d'un air railleur.

Cela étourdit... cela console...

GEORGE, de même.

Et de quoi?...

DODSON.

De votre défaite... car j'ai gagné...

GEORGE, de même.

Cela ne m'est pas encore prouvé...

DODSON.

Comment cela?...

GEORGE, riant.

Ah! vous croyez bonnement, mon cher, que miss Jenny... vous aime...

DODSON, avec affirmation.

Oui...

GEORGE, riant.

Ou que du moins elle vous épouse.

DODSON.

Oui... elle me l'a dit... elle me l'a promis.

GEORGE.

Raison de plus pour que je n'en croie pas un mot!... Je le croirai quand je le verrai... quand ce sera signé, paraphé, et encore!...

DODSON.

Et le contrat, cependant?...

GEORGE.

Raison de plus. Vous ne savez donc pas, mon cher, ce que

sont ces femmes-là?... c'est la fausseté, l'astuce, la tromperie, à commencer par Jenny Bell.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE DUC, est entré sur les dernières lignes de la scène précédente, causant avec trois ou quatre seigneurs.

GEORGE.

D'autant plus perfide, qu'elle est vertueuse en apparence... d'autant plus dangereuse, que, froide et insensible, elle n'aime rien, ne croit à rien... J'y ai été pris moi-même! Pariant pour son honneur, je devais perdre! et Jenny Bell......

LE DUC, entendant ces derniers mots, avec indignation.

Jenny Bell!... (Quittant les Seigneurs qui l'entourent.) Pardon, milords... (S'avançant vers George et Dodson.)

PREMIER COUPLET.

Halte-là! messieurs, je vous prie?
J'ai pu, dans ma juste terreur,
De Jenny, brillante et jolie,
Redouter l'ascendant vainqueur!
Mais loin de souffrir qu'on l'offense,
Dès qu'on attaque son honneur,
Dès qu'on l'attaque en ma présence...
Messieurs... messieurs... je suis son défenseur!

DODSON.

Et moi aussi!

LE DUC, *avec chaleur.*

DEUXIÈME COUPLET.

Malheur à qui peut se méprendre
Sur la noblesse de son cœur!
Malheur à qui ne peut comprendre
Tant de vertus et tant d'honneur!
(S'arrêtant en voyant l'étonnement de George et souriant.)
N'importe où le destin les place,
Moi je défends avec ardeur
La beauté... l'esprit et la grâce...
Jenny!... Jenny!... je suis ton défenseur!

GEORGE.

Vous, mylord, la défendre contre moi, qui, après tout, n'ai perdu pour elle qu'un pari, tandis que votre fils en perdra la raison...

LE DUC.

Erreur!... je n'attache point cette importance à un moment

d'enthousisame... déjà dissipé... Lord Mortimer ne pense plus à Jenny Bell... (S'adressant aux Seigneurs qui sont entrés avec lui, et qui après le dernier couplet se sont assis à droite du théâtre.) Et je vous prie, messieurs, de vouloir bien le redire... il n'y a jamais pensé sérieusement!

DODSON.

J'en suis ravi!

LE DUC.

Ce matin, dans la salle du conseil, il a déclaré à lord Oldboroug et à moi, en présence de Sa Majesté... qu'il serait heureux et fier... de donner suite à nos projets d'alliance.

GEORGE, à part.

O ciel!...

LE DUC.

Il a promis, et jamais Mortimer n'a manqué à sa parole.... Il mourrait plutôt, je le connais! Aussi, c'est ce soir, à minuit, en sortant de cette fête, que lord Mortimer doit épouser lady Clarence...

GEORGE, à part.

Malédiction!

LE DUC, s'adressant aux Seigneurs assis à droite.

Mais je suis inquiet de Jenny Bell. J'ai envoyé chez elle ce matin... elle était souffrante... et craint même de ne pouvoir chanter ce soir... (Se tournant vers Dodson.) Veillez à cela, monsieur Dodson?... car cela contrarierait beaucoup le roi... et surtout la reine. (Il salue de la main, et sort par la droite avec les autres Seigneurs.)

DODSON, troublé.

Et moi donc, comme commissaire de la fête, comme alderman, et comme mari, je m'étais déjà présenté chez elle... mais sa porte était fermée.

GEORGE, avec joie.

Vous voyez bien?...

DODSON.

Et quoique je me fusse nommé, elle avait refusé de me recevoir!

GEORGE.

Quand je vous le disais!... elle n'a jamais pensé qu'à vos diamants... mais à vous...

DODSON.

Par exemple!...

GEORGE.

Elle ne vous aime pas, ne vous épousera pas...

DODSON.

S'il était vrai!...

GEORGE.

Et de plus... ne chantera pas ce soir... et vous aurez perdu, mon cher, vos peines et votre pari, car je gagnerai!

DODSON, restant immobile.

Je me contiens à peine... et si ce n'était la crainte de défriser ma perruque... mais je suis furieux... en dedans.

GEORGE, riant.

A la bonne heure au moins... cela me console un peu!

SCÈNE III.

LES MÊMES, HENRIETTE, venant de la gauche.

HENRIETTE, à la cantonnade.

Allons donc, monsieur Thomas, est-ce que vous y pensez?.. est-ce qu'on a le temps ici de s'occuper de ces choses-là?...

DODSON, l'apercevant.

C'est Henriette!... (avec impatience.) Qu'est-ce? qu'y a t'il?...

HENRIETTE.

Monsieur Thomas Goffin, le mercier, que je viens de rencontrer parce que dans les fêtes de la cité on laisse entrer toutes sortes de gens... la société est bien mêlée!...

DODSON.

Et Jenny Bell? ta maîtresse?...

HENRIETTE.

Elle va mieux!... elle a cru un instant qu'elle ne pourrait pas venir... mais elle y a mis un courage...

DODSON, à George.

Vous l'entendez?..

HENRIETTE.

« Il le faut! il le faut! » disait-elle!

DODSON.

J'en étais sûr!

HENRIETTE.

Et je viens vous prévenir de lui envoyer à neuf heures... une des voitures de la ville...

DODSON.

J'irai la chercher moi-même... je lui donnerai la main pour l'aider à fendre la foule... (Regardant George avec intention.) Il se peut qu'il y ait des gens que mon bonheur contrarie?... Je suis heureux, je suis riche, je suis aimé... ce n'est pas ma faute.

GEORGE.

Ni celle de votre mérite...

DODSON, avec ironie.

C'est le sort... c'est le hasard...

GEORGE.

Il n'a pas encore prononcé!... la fortune est changeante... et les femmes aussi...

DODSON.

Pas pour moi!... Pardon, milord, on est commissaire ou on ne l'est pas. Je m'en vais. (Il sort.)

HENRIETTE.

Et moi aussi! j'ai peur de rencontrer Thomas Goffin, qui va encore me parler mariage... quelle perspective! un marchand! un comptoir! fi donc! j'aime bien mieux monsieur William Carneguy, un artiste, qui peut faire son chemin, faire fortune... (Voyant Mortimer qui traverse la galerie du fond en riche habit de cour.) Ah! mon Dieu!... est-ce qu'il l'aurait déjà faite?... c'est trop tôt... voyez donc!

GEORGE.

Quoi?...

HENRIETTE.

Cet habit brodé... ces diamants... ces deux domestiques en livrée, auxquels il donne des ordres...

GEORGE, se retournant et voulant aller à lui.

Ah! lord Mortimer!...

HENRIETTE, stupéfaite et retenant George.

Un compositeur!...

GEORGE.

Le dimanche!... mais grand seigneur toute la semaine!

HENRIETTE.

Ah! quel final!... (Faisant la révérence.) Votre servante, milord!... (Voyant Mortimer qui, rêveur, ne l'aperçoit pas.) Il ne me regarde seulement pas! (A part.) Je ferai bien, je crois, d'accepter, en m'en allant, le bras de Thomas Goffin. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE IV.

GEORGE, MORTIMER.

GEORGE, lui frappant sur l'épaule.

A qui penses-tu?...

MORTIMER.

A elle!...

GEORGE, vivement.

A lady Clarence?..

MORTIMER.

Non!... (Avec colère.) A elle, te dis-je!...

GEORGE.

Je comprends! à Jenny Bell!

MORTIMER.

Je la déteste à présent!

GEORGE.

Moi aussi!

MORTIMER.

Je la méprise!

GEORGE.

C'est pour cela que tu as juré à ton père, à lord Oldoboroug et au roi, d'épouser lady Clarence.

MORTIMER.

Oui...

GEORGE.

Et tu l'épouses ce soir... à minuit?

MORTIMER.

Oui... (*Avec colère.*) Je tiendrai mon serment avec plaisir, avec bonheur...

GEORGE, *vivement.*

Je le crois bien... (*Se reprenant et s'adressant froidement à Mortimer après un instant de silence.*) Me permettras-tu, mon cher lord, de te faire mon compliment?...

MORTIMER.

Sans doute!... et tu penses bien, mon cher George, mon plus ancien ami, que je compte sur toi, ce soir, pour être mon témoin!

GEORGE, *à part.*

Ah! c'est trop fort! (*Haut.*) Je le voudrais, mon ami; mais une affaire indispensable m'oblige à te quitter avant ce soir, à l'instant même!

MORTIMER.

Et pourquoi donc? où vas-tu?

GEORGE.

Chercher querelle à quelqu'un! et me faire tuer!

MORTIMER.

Toi?... Et qui t'oblige à prendre un tel parti? Serais-tu encore ruiné?

GEORGE, *froidement.*

Si ce n'était que cela, je me serais adressé à toi!

MORTIMER, *lui prenant la main.*

A la bonne heure!

GEORGE.

Ce ne serait pas la première fois!

MORTIMER.

Eh bien! alors, quel motif?

GEORGE.

Te crois-tu donc le seul au monde qui puisse être malheureux en amours?

MORTIMER, *vivement.*

Tu aimerais aussi! il serait possible? Jenny-Bell?...

GEORGE, *avec impatience.*

Eh non! tu ne penses qu'à elle! il en est d'autres qui valent mieux!

MORTIMER, *vivement.*

Ce n'est pas vrai! (*Se reprenant.*) Si, si, tu as raison!

GEORGE.

J'en connais une qui réunit à la beauté la noblesse et la vertu, et dont, pour comble de regrets, je suis aimé !

MORTIMER.

Qui t'empêche de l'épouser?

GEORGE.

Un obstacle invincible !

MORTIMER.

Lequel?...

GEORGE.

Elle appartient à un ami!... et c'est une honnête femme ! j'ai donc raison de respecter son repos, son honneur et celui de son mari! (Regardant vers la droite.) O ciel!...

MORTIMER.

Qu'as-tu donc?

GEORGE, avec émotion.

Lord Oldoboroug et sa fille qui arrivent.

MORTIMER, froidement.

Qu'importe?

GEORGE, de même.

Ne vas-tu pas offrir ta main à lady Clarence?

MORTIMER, de même.

Moi! à quoi bon? (Examinant George qui regarde toujours vers la droite.) Ah mon Dieu !... quel trouble !... quelle émotion !... (Haut à George.) Ecoute ami?... j'ai dans ce moment une affaire, un devoir à remplir... fais-moi le plaisir d'être pour un instant le chevalier de lady Clarence.

GEORGE.

Moi!

MORTIMER.

Je vais vous rejoindre ; mais rends-moi ce service?... je t'en prie! (George s'incline en signe de consentement. Mortimer lui serre la main, et Georges troublé s'éloigne vivement.)

SCÈNE V.

MORTIMER, le suivant quelque temps des yeux.

La passion insensée qui m'absorbe m'avait donc rendu absurde, insensible, aveugle! Il est évident qu'il l'aime! qu'il en est aimé!... il vient de me l'avouer... il y renonce pour moi... Et je serais un obstacle à leur bonheur? moi, à qui lady Clarence est indifférente ?... (S'arrêtant et réfléchissant.) Mais la parole donnée à son père et à son roi, un gentleman, un homme d'honneur a-t-il le droit d'y manquer... Non! (Rêvant.) Ce mariage, auquel je me suis engagé, aura lieu ce soir!... Mais quelques

heures après, lady Clarence sera veuve. — C'est le seul moyen, pour elle de disposer de sa main! pour moi, d'acquitter ma promesse, et surtout de ne plus penser à Jenny Bell! (Écoutant.) J'entends l'air : *Dieu sauve le roi!* ce roi, qui, ce matin encore m'a comblé de bontés et m'a traité comme un fils. Voici le cortége royal qui s'approche. — Allons, mon parti est pris.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

J'emporterai dans la tombe
Et ma honte et mon remord!
Que nul, lorsque je succombe,
Ne sache que je l'aime encor!
Désormais sur cette terre,
Il n'est plus d'espoir pour moi!
Que Dieu veille sur mon père,
Et que Dieu sauve le roi!

DEUXIÈME COUPLET.

L'amour fatal qui m'exile
D'un ami comble les vœux!
Ma vie était inutile
Ma mort fera deux heureux!
Mourons... quittons cette terre
Où tout est fini pour moi!
Que Dieu veille sur mon père,
Et que Dieu sauve le roi!

(Ces deux couplets de romance ont été accompagnés au dehors par les chants de joie de God save the King.

MORTIMER.

Dieu! qu'ai-je vu?... c'est elle!... ah! fuyons?... (Il disparaît par la droite.)

SCÈNE VI.

DODSON, entrant par la gauche, donnant la main à JENNY BELL, qui tient un rouleau de musique.

DODSON, à Jenny, qui s'asseoit sur un fauteuil.

On craignait que vous ne vinssiez pas, nous en avions peur, le roi et moi; mais vous voilà... vous êtes mieux?

JENNY, assise.

Oui!

DODSON, souriant.

Et vous chanterez?...

JENNY.

Oui!

DODSON, *s'inclinant.*

Merci, pour ma considération personnelle, parce que je l'avais promis, et quand vous traversiez la foule, appuyée sur mon bras, comme ils me regardaient tous! quel air étonné!... Que sera-ce quand ils sauront mon mariage?... Vous ne désirez pas parcourir la salle du bal, la salle du trône?...

JENNY.

Non!

DODSON.

Le roi et la reine viennent d'arriver... ainsi que toute la cour... Des parures ravissantes qui sortent de mes ateliers; lady Clarence, autour de laquelle on fait foule, est délicieuse, je m'en vante, un diadème de perles!

JENNY, *avec impatience.*

C'est bien!

DODSON, *offrant son bras.*

Vous ne voulez pas le voir?

JENNY.

Non!

DODSON.

Que puis-je alors?

JENNY.

Me laisser!

DODSON.

Cela vous fera plaisir?

JENNY.

Oui!

DODSON.

Je comprends!... (*Voyant Jenny Bell qui déroule son papier de musique.*) Le mari d'une cantatrice a des devoirs!... je m'en vais... Je viendrai vous avertir au moment où le concert commencera. Vous n'avez rien de plus à m'ordonner. (*Apercevant le Duc qui entre.*) Adieu, milord, adieu, miss. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

JENNY, *assise dans un fauteuil à gauche*, LE DUC *entrant par la droite. Jenny l'aperçoit, se lève ; le Duc court à elle et la presse dans ses bras.*

LE DUC.

Ah! c'est vous, Jenny! quel bonheur de vous rencontrer seule!.. Je te dois tout! mon fils a recouvré la raison... il se marie... il épouse ce soir lady Clarence, et jamais je ne pourrai m'acquitter envers toi!

JENNY.

Que vous soyez heureux, mon bienfaiteur, vous et lord Mortimer, c'est là mon seul vœu... (*Souriant.*) A mon tour, je vous rappellerai...

LE DUC.

Quoi donc?

JENNY.

Le congé dont nous parlions l'autre jour !

LE DUC.

Tu veux quitter Londres ?

JENNY.

Dès demain, si c'est possible !

LE DUC.

Et pourquoi?

JENNY, *avec embarras.*

Pourquoi?... mais à cause de monsieur Dodson... à qui je compte déclarer que, malgré ma promesse d'hier, je refuse aujourd'hui sa main et sa fortune!

LE DUC.

Et que va-t-il penser?

JENNY, *souriant avec ironie.*

Il pensera que c'est un caprice! nous en avons tant, nous autres... un de plus, qu'importe? (*Avec émotion.*) Enfin, tout au monde, plutôt que de l'épouser!

LE DUC, *la regardant.*

Quelle émotion!... Vois, mon enfant, combien nous autres hommes, sommes égoïstes... tout entier à mes craintes, à mes chagrins, je n'ai pas une seule fois pensé à toi... je ne me suis pas même informé si le sacrifice que j'exigeais ne blessait pas quelque autre sentiment... si ton cœur était libre... (*Mouvement de Jenny.*) Pardon!... je vois à ton trouble combien je fus coupable... et toi généreuse!... mais je m'acquitterai... et celui que tu aimes, quel qu'il soit, je te le donnerai, j'en jure sur l'honneur... (*Gaiement.*) Voyons! parlons de lui!

JENNY.

Nous avons le temps, milord... et en d'autres moments!...

LE DUC.

Non, non, sur-le-champ!...

DUO.

Celui que ton cœur préfère
Doit être digne de toi,
Et celui qui sut te plaire
Doit aussi me plaire, à moi!

JENNY, *à part.*

O ciel!

LE DUC.

Il est jeune!

JENNY, *troublé.*

Oui, milord!

LE DUC.

Aimable et tendre!

JENNY, *de même.*

Oui, milord !

LE DUC.

Tu l'aimes !... et lui plus encor !.

JENNY.

Peut-être !

LE DUC, *souriant.*

C'est certain... d'avance, mon enfant,
Je donne mon consentement !

JENNY.

Vous, milord ?

LE DUC.

A l'instant !
Tous les deux de ma famille,
Tous les deux par moi chéris,
Jenny, tu seras ma fille,
Comme lui sera mon fils !

JENNY, *se soutenant à peine.*

Moi ! votre fille !...

LE DUC, *la regardant attentivement.*

Qu'a-t-elle ?

JENNY, *à part.*

A ce seul mot, malgré moi, je frémis !

ENSEMBLE.

LE DUC, *la regardant.*

Quel nouveau jour vient m'apparaître !
Rien que son trouble et sa pâleur
De son secret m'ont rendu maître,
Et me font lire dans son cœur !

JENNY, *à part.*

Secret fatal ! funeste flamme !
Pâle de honte et de terreur !
Il faut, sous peine d'être infâme,
Cacher les tourments de mon cœur !

LE DUC, *attachant sur elle son regard.*

Voyons, ma fille, à moi, ton père,
Dis-moi tout... confiance entière...
Et d'abord, son nom ?

JENNY, *à part.*

Ah ! grands dieux !

LE DUC, *avec force.*

Je veux le savoir ! je le veux !

JENNY.

Demain, milord !

LE DUC, *à part.*

Demain ! J'ai lu dans sa pensée,
C'est Mortimer qu'elle aime... et, cruel que j'étais,
J'enfonçai dans son cœur le trait qui l'a blessée,
C'est lui faire payer par trop cher mes bienfaits !

ENSEMBLE.

LE DUC, *regardant Jenny.*

Pour moi, fille chérie,
Pour moi, son bienfaiteur,
Elle donnait sa vie,
Son repos, son bonheur !
Pour moi, je n'ose y croire...
Elle allait sans retour
Renoncer à la gloire,
Aux beaux-arts, à l'amour !

JENNY, *à part.*

Que désormais ma vie,
Condamnée aux douleurs,
De mon jeune âge oublie
Les chants consolateurs !
Je ne dois plus vous croire,
Et vous fuir pour toujours.
Adieu, rêves de gloire !
Adieu, rêves d'amour !

LE DUC.

Ah ! je te dois... le prix de tant de dévouement
J'ignore si le ciel voudra que je m'acquitte.
Pour le tenter, du moins, un instant je te quitte...
Je vais tout dire au roi... Toi, chante, mon enfant,
Et chante de ton mieux...

ENSEMBLE.

LE DUC.

Par ta douce magie,
Par tes sons enchanteurs,
De la foule ravie
Electrise les cœurs !
Que nouvelle victoire
Couronne dans ce jour,
Les talents et la gloire,
Les beaux-arts et l'amour !

JENNY.

Pour mon âme ravie
Charme consolateur,

Vient promettre à ma vie,
L'espoir et le bonheur
A peine j'ose y croire.
Retrouver en ce jour
Mes doux rêves de gloire,
Et mes rêves d'amour !

(*Le Duc sort vivement par la gauche.*)

SCÈNE VIII.

JENNY, seule.

Qu'a-t-il dit!... quel espoir m'est permis! moi, sa fille! (Vivement.) Non, c'est impossible... (Apercevant George, qui entre.) Dieu! George!

SCÈNE IX.

JENNY, GEORGE.

GEORGE, l'apercevant et poussant un cri.

Ah! Jenny!... (Avec amertume.) A merveille! vous voilà joyeuse rayonnante!

JENNY, avec joie.

Oui, milord! si vous saviez...

GEORGE, de même.

Vous devez être satisfaite... Mortimer...

JENNY.

Où est-il?

GEORGE.

Que vous importe?... Un moment je l'avais aperçu dans la foule... et le flot nous a séparés avant que nous eussions eu à peine le temps d'échanger quelques paroles... mais le peu de mots qu'il a dit m'a suffi pour deviner le projet qu'il médite!

JENNY.

Achevez, de grâce! je tremble d'effroi!

GEORGE.

Il est bien temps de le plaindre, quand on ne peut plus le sauver!

JENNY.

Que dites-vous?

GEORGE.

Qu'il est décidé à se tuer pour vous, par amour...

JENNY.

O ciel!

GEORGE.

A qui la faute?... la tête n'y est plus... il ne pouvait vivre sans vous!

JENNY, avec amour.

Ni moi sans lui!... je l'aime!

GEORGE.

Vous! vous!... qui l'avez dédaigné, repoussé...

JENNY.

Par l'ordre de son père... mon bienfaiteur!

GEORGE, poussant un cri.

Ah! et je ne l'avais pas deviné!... (Vivement.) Jenny! Jenny... je vous rends mon amitié, mon estime!...

JENNY.

Courez donc!... courez!...

GEORGE.

Oui, le ciel me guidera... je le trouverai... je vous le ramènerai... (A part, sortant.) Ah! puissé-je arriver à temps!

JENNY, seule.

Mort! mort pour moi!... O mon Dieu! s'il était vrai!... Ah! et le concert qui va commencer!...

FINAL.

JENNY BELL.

Chanter!... ô terreurs!
Chanter! quand je meurs
De trouble et d'effroi!
Mon Dieu, veillez sur moi!
Mon Dieu, cachez-leur
L'horrible douleur
Qui brise à la fois
Mon cœur et ma voix!
(Regardant autour d'elle.)
Il ne vient pas,
Il ne paraît pas.
Vainement... je le cherche, hélas!
Et trouver des chants joyeux
Quand des pleurs coulent de mes yeux!
Chanter! ô terreurs!
Chanter, quand je meurs
De trouble et d'effroi!
Mon Dieu! veillez sur moi;
Mon Dieu! cachez-leur
L'horrible douleur
Qui brise à la fois
Mon cœur et ma voix!

DODSON, *entrant vivement et s'adressant à Jenny.*

Leurs Majestés arrivent... l'on commence!
(A demi-voix.)
Et je vous prie, au nom du corps municipal,
De nous donner d'abord un air de circonstance.

(*Lui remettant un papier.*)
Rule Britannia! le chant national!

CHŒUR.

Hourrey pour l'Angleterre!
Plaisirs! gaieté! joyeux refrains!
Que la cité se montre fière
De recevoir ses souverains!

DODSON.

Quel éclat notre fête offre aux yeux éblouis!
(*Regardant du côté de la coulisse à gauche.*)
Que de noms glorieux!... de titres j'enregistre!
Et la reine et le roi, dans leur tribune assis!
(*Regardant toujours.*)
Et derrière eux le duc d'Oldobroug, le ministre!
(*Regardant encore.*)
Son collègue le duc de Greenwich.

JENNY, *à part.*

Mais son fils?
Je ne le vois pas paraître!

DODSON, *bas à Jenny.*

On fait silence... commencez.

JENNY.

Chanter! quand il se meurt peut-être!
Et quand d'horreur tous mes sens sont glacés!
(*Se soutenant à peine.*)

RÉCITATIF.

« Sur un fragile esquif, battu par la tempête...
(*Son émotion redouble.*)
» Un pauvre et jeune pêcheur,
» Mourant d'effroi, luttait sur les flots en fureur;
» L'abîme est sous ses pieds! la foudre est sur sa tête!
(*Sa voix s'affaiblit peu à peu.*)
» Pourtant... il chante encore... il chante...
(*En ce moment Mortimer paraît au haut de l'escalier à gauche, conduit par George. Jenny l'aperçoit et pousse un cri de joie.*)
Ah! Dieu sauveur!
(*Elle se ranime tout à coup et chante avec force le thème de* Rule Britannia.)

O mon pays! terre en lauriers féconde,
Quand tu sortis du sein de l'onde,
Le dieu des mers, soudain,
Son trident à la main,
Proclama ton destin!

« Que l'Angleterre
« S'élève libre et fière !
« Reine des flots,
« Terre des héros !

(Pendant la première variation de cet air, Mortimer et George ont fendu la foule et paraissent sur le devant du théâtre, à droite, regardant Jenny dont ils n'osent approcher.)

CHŒUR.

Ah ! quel talent que celui-là !
Brava ! brava !

(Dodson s'incline et salue en guise de remercîment. Pendant les applaudissements et sur la ritournelle de l'air, qui est censé continuer, le Duc parait, entrant par la gauche.)

LE DUC, *à voix haute et s'adressant à Jenny.*

J'apporte ici les compliments
De notre souverain, ravi de vos accents !
(S'approchant de Jenny et à voix basse.)
Oui, le duc, mon collègue, et la reine et le roi
Que tu tiens sous le charme... ont tout appris par moi!
Ils approuvent ! *(A George.)* Clarence est à vous ! *(A Jenny.)*
(Montrant Mortimer.) [Et ta main
Est à lui... ma fille !...

GEORGE, MORTIMER, JENNY, *poussant un cri.*

Ah !

LE DUC, *à demi-voix.*

Oui, ma fille... à demain !...
Ton roi t'écoute !

JENNY.

Gloire à Dieu qui m'exauça !
Mon chant reconnaissant vers lui s'élèvera !
(Dernière reprise de la variation.)
Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

DODSON.

Ah ! quelle femme j'aurai là ! etc.

CHŒUR.

Brava ! brava ! brava ! etc.

JENNY.

Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !

LE DUC, *à Mortimer, lui montrant Jenny.*

Oui, ta femme, la voilà !

MORTIMER.

A vous mon cœur la devra !

GEORGE, *gaiement.*

Et Clarence m'appartiendra !

(*Le chœur applaudit, et Dodson s'incline encore au moment où la toile baisse.*)

FIN.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.